

# **Introduction au Nouveau Testament**

## **Unité 5**

**Institut des Leaders Chrétiens**

---

**Professeurs : Feddes, Aviles, Weima,**

---

## Table des matières

|                                                                |    |
|----------------------------------------------------------------|----|
| Unité 5 - Jour 41-50 Le livre des Actes des Apôtres 13-28..... | 3  |
| L'arrière-plan religieux du Nouveau Testament.....             | 3  |
| Le livre des Actes : bouleverser le monde .....                | 17 |
| Boundary Breaker : Paul franchit les barrières.....            | 24 |
| Rencontrez le professeur Jeff Weima (vidéo).....               | 35 |
| Paul le Missionnaire Partie 1 et Partie 2 (vidéo).....         | 35 |

# Unité 5 - Jour 41-50 Le livre des Actes des Apôtres 13-28

## L'arrière-plan religieux du Nouveau Testament

Par Craig L. Blomberg

Dans les sociétés qui ont vu naître le christianisme, la religion imprégnait presque tous les aspects de la vie. Le monde méditerranéen antique offrait une multitude d'options religieuses. Une diversité déconcertante de systèmes de croyance et de rituels imprégnait le monde hellénistique. Le judaïsme était également diversifié, bien plus avant la chute de Jérusalem en l'an 70 qu'après. Il est curieux de constater que presque toutes les options religieuses du premier siècle ont leur équivalent dans le monde d'aujourd'hui ; seuls les noms ont changé.

### La religion hellénistique

À l'époque de Jésus-Christ, le monde gréco-romain était en pleine mutation religieuse. Le premier siècle a été considéré comme une période de crise de conscience. Les anciennes visions du monde et idéologies sont devenues de plus en plus obsolètes. De nouveaux cultes ont vu le jour. Déracinés de leurs maisons et de leurs terres traditionnelles, les gens se sont heurtés à des affirmations contradictoires lorsqu'ils se sont réinstallés.

Les mélanges et les combinaisons de croyances et de comportements ont créé un pluralisme souvent intolérant à l'égard d'une religion étroite et exclusive comme le judaïsme ou le christianisme. Nous ne pouvons ici qu'esquisser les contours des mouvements les plus importants.

*La mythologie traditionnelle.* Le panthéon classique des dieux grecs avait atteint son apogée au cours des quatrième et cinquième siècles avant J.-C. - Zeus et Héra (roi et reine sur le mont Olympe), Hermès (le dieu messager), Apollon (le dieu du soleil), Poséidon (le dieu de la mer), Aphrodite et Artémis (déesses de l'amour et de la fertilité), et bien d'autres encore. Après avoir conquis la Grèce, Rome a adopté la plupart des dieux grecs et leur a donné des noms latins : Jupiter et Junon (pour Zeus et Héra), Mercure (pour Hermès), Neptune (pour Poséidon), etc. L'origine de ces dieux et des aventures mythologiques qui les entourent est discutée. Ils sont probablement issus de l'animisme ou du spiritisme primitif, dans lequel les objets et les forces de la nature étaient déifiés et vénérés. Plus tard, les dieux ont été considérés comme des êtres distincts, décrits dans des catégories très anthropomorphiques (semblables à l'homme), habitant le sommet le plus élevé des montagnes grecques. Ils ont sans doute constitué un substitut primitif à la compréhension scientifique, car les gens cherchaient à expliquer le comportement régulier ou erratique des corps célestes et des forces de la nature. Il fallait savoir à quel dieu adresser ses prières et ses sacrifices et accomplir les rituels prescrits de la manière la plus exacte possible afin d'obtenir la pluie pour les récoltes, la sécurité lors des voyages en mer, une famille nombreuse, etc.

À l'ère chrétienne, cependant, la croyance en la mythologie traditionnelle a sérieusement décliné. Avec le développement des connaissances scientifiques, les gens se sont rendu compte, par exemple, que le soleil était une boule de feu dans le ciel et non un dieu doté d'une personnalité. Les limites géographiques des dieux ont également entravé leur capacité à durer. Le fait que Rome ait pu envahir la terre des dieux grecs démontre leur impuissance. En effet, les empereurs, d'Alexandre à Auguste, ont régulièrement dépassé les exploits des dieux dans leurs conquêtes. L'urbanisation, la mobilité des populations, le mélange des cultures et le bouleversement des traditions locales stables dans l'ensemble du monde romain ont conduit à la perte d'attrait des dieux et déesses d'autrefois. Certes, Auguste a tenté une renaissance des mythes traditionnels en construisant de nombreux temples aux dieux à Rome et en encourageant leur utilisation pour le culte, mais ce projet était largement motivé par des considérations politiques. Des traditions stables conduisaient à un empire stable et unifié et, à plusieurs reprises, Auguste a laissé entendre qu'il était l'esprit (en latin, *genius*) qui insufflait les pouvoirs ou les qualités que les dieux avaient traditionnellement représentés.

**La majorité des Grecs et des Romains du premier siècle continuaient probablement à accorder un intérêt de pure forme à l'ancienne mythologie. Par exemple, les familles versaient de la nourriture et des boissons sur leurs foyers ou foyers (nommés d'après la déesse grecque Hestia) en tant que centre sacré de protection dans chaque maison. Néanmoins, les mythes n'exerçaient une influence substantielle que dans trois domaines importants.**

1. La mythologie traditionnelle est restée **particulièrement tenace dans les régions rurales ou isolées**. Paul et Barnabé, par exemple, ont été confondus avec Zeus et Hermès à Lystre dans Actes 14:12 - une identification superstitieuse qui n'aurait probablement pas eu lieu dans l'Athènes ou la Rome du premier siècle.
2. On consultait les dieux et on croyait qu'ils apparaissaient aux gens, en particulier dans leurs rêves, lorsqu'ils passaient la nuit dans les sanctuaires de guérison et recevaient des oracles de prophétie. Les sanctuaires asclépiens combinaient des éléments de médecine, de loisirs et de religion dans une sorte de station thermale antique. <Des milliers de pèlerins consultaient l'oracle de Delphes, en Grèce, pour obtenir des conseils sur la planification d'événements politiques ou religieux, tandis que les prêtres et les prêtresses des oracles sibyllins revendiquaient la capacité de prédire les événements futurs, en particulier ceux concernant la fin du monde.
3. Les fêtes saisonnières et annuelles et les rituels des temples ont persisté, apportant souvent de grands avantages socio-économiques aux marchands locaux ou aux gardiens des temples. Deux exemples marquants du Nouveau Testament concernent le culte d'Artémis à Éphèse (voir Actes 19:23-28) et la "prostitution sacrée" pratiquée au temple d'Aphrodite à Corinthe.

*Philosophies.* Bien que nous considérions aujourd'hui la philosophie comme distincte de la religion, il n'en était pas ainsi dans l'Antiquité. Tous les grands philosophes articulaient des visions du monde sur le comportement correct ainsi que sur les croyances. En effet, les

parallèles les plus étroits entre le monde gréco-romain et le concept chrétien de conversion sont apparus lorsque les gens sont devenus des adhérents à part entière d'une philosophie donnée. La plupart des grands courants de la pensée gréco-romaine de l'époque du Nouveau Testament étaient dans une certaine mesure redevables aux philosophes Socrate et Platon des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C., mais les écoles de pensée qu'ils avaient fondées n'étaient plus très répandues. Le platonisme a toutefois légué aux empires ultérieurs un dualisme omniprésent entre la matière et l'esprit.

- *Platonisme*. Platon et ses disciples considéraient le monde matériel comme une simple ombre du monde spirituel invisible des idées. La vraie réalité est la réalité immatérielle. Ainsi, le salut consiste à s'échapper du monde irréel de la matière vers le monde réel de l'esprit par le biais de la connaissance du bien le plus élevé ou de l'esprit suprême. Le péché était l'ignorance. Le salut produisait une immortalité désincarnée de l'âme, et non une résurrection du corps. Plutarque a tenté, en vain, de raviver l'intérêt pour la pensée de Platon à la fin du premier siècle de notre ère. La pensée de Socrate a été préservée, dans une certaine mesure, par l'accent mis sur la formation rhétorique par le mouvement connu sous le nom de Sophistes, bien que parfois, malheureusement, il ait valorisé le style au détriment de la substance.

Paul a probablement combattu une certaine forme de sophisme dans ses épîtres aux Corinthiens, mais il s'agit moins d'une vision du monde religieuse à part entière que les autres philosophies.

- *Le stoïcisme*. Le premier stoïcien était Zénon, un philosophe du début du troisième siècle avant J.-C. qui est venu à Athènes et a enseigné sous des porches extérieurs (en grec, *stoa*).

- Il était essentiellement matérialiste, croyant que tout ce qui existe est matière, sauf qu'il considérait que toute la matière était imprégnée d'une **âme du monde qu'il appelait raison** ou *logos*.
- Le stoïcisme était donc également panthéiste (Dieu est tout) ou au moins panenthéiste (Dieu fait partie de tout).
- la clé de la satisfaction dans la vie est de réaliser ce que les humains peuvent contrôler et ce qu'ils ne peuvent pas contrôler.
- Lorsqu'il existe une loi naturelle ou morale inexorable, il faut simplement l'accepter, faire de son mieux pour s'intégrer et rester en harmonie avec le cosmos. Zénon croyait qu'il y avait un plus grand bien dans tout mal extérieur apparent. <Le but de chacun, dans la mesure du possible, était d'éviter tous les extrêmes de l'émotion ou de la passion et de rechercher la maîtrise de soi, le calme et la stabilité en toutes circonstances. Cet objectif était atteint en se concentrant sur la raison et la rationalité. En cultivant le pouvoir de l'esprit, on se préparait à la mort et à l'unification avec l'Esprit qui remplit l'univers tout entier.

- Les choix moraux dépendaient fortement de la fidélité à la conscience, et le suicide devenait une noble option lorsqu'il n'y avait pas d'autres solutions réalistes que la souffrance intense et à long terme.
- Le stoïcisme semble avoir été la plus populaire des philosophies gréco-romaines.

Le stoïcien le plus célèbre du début du premier siècle est Sénèque, précepteur de Néron lorsqu'il était enfant, puis conseiller de l'empereur adulte au début de son règne. Le stoïcien le plus célèbre de la fin du premier siècle est Épictète, qui enseignait que le bonheur ne pouvait être atteint que par la restriction consciente de l'ambition. Il faut se concentrer sur la culture des vertus intérieures et s'éloigner de l'accumulation de biens extérieurs. Paul a rencontré des stoïciens à Athènes dans Actes 17:18 et a même cité certains de leurs poètes (Epiménide et Aratus au v. 28), soulignant que Dieu est immanent ("Il n'est pas loin de chacun de nous", v. 27). Mais contre le stoïcisme, Paul a équilibré la présence de Dieu avec sa transcendance ; Dieu est distinct de sa création (v. 24-26).

- *L'épicurisme*. Épicure a également enseigné à Athènes et a fondé son école philosophique rivale à peu près au moment où Zénon établissait le stoïcisme. Si, d'un point de vue chrétien, le dieu du stoïcisme était trop immanent, les dieux de l'épicurisme étaient trop transcendants. Épicure était lui aussi matérialiste, mais il considérait que l'univers entier était composé de particules minuscules et invisibles (une vision qui préfigurait la science atomique). Il ne niait pas l'existence des dieux traditionnels, mais les considérait comme étant d'une substance similaire à celle du monde et si éloignés de ses affaires qu'ils n'avaient aucune influence sur lui. Les dieux étaient donc inconnaissables et la mort mettait fin à l'existence consciente de chacun.

La clé de cette vie est donc de maximiser le plaisir et de minimiser la douleur. Cette philosophie a donné naissance au célèbre slogan "Mangez, buvez et soyez joyeux, car demain nous mourrons". Loin de prôner l'hédonisme, Épicure était une personne quelque peu malade et réservée, qui recherchait la paix de l'esprit et le bonheur à long terme, et non l'assouvissement immédiat ou irréfléchi des appétits corporels. Les épicuriens accordaient une grande importance à la culture de l'amitié et aux activités culturelles. Cependant, leur philosophie laissait clairement la porte ouverte aux abus et aux excès de la part de ceux qui n'étaient pas prêts à retarder la satisfaction de leurs appétits corporels en vue d'un plaisir plus grand à long terme. Paul a rencontré des épicuriens à Athènes en même temps que des stoïciens (voir Actes 17:18) et a convenu avec eux, contre les stoïciens, que Dieu est distinct de sa création. Mais il a clairement indiqué que Dieu est aussi intimement impliqué dans les affaires humaines et qu'il jugera un jour le monde entier (voir v. 24-31).

- *Le cynisme*. Antisthène (début du quatrième siècle avant J.-C.) est probablement le premier philosophe à avoir formulé la pensée cynique, mais le nom du mouvement lui-même vient de l'un de ses disciples, Diogène de Sinope. Diogène était traité de chien (grec, *kuon* - d'où le terme *cynique*) par ses détracteurs en raison de son style de vie vulgaire et négligé. Il était connu pour violer délibérément les conventions sociales en

utilisant un langage abusif, en portant des vêtements sales et en se livrant à des actes sexuels ou à la défécation en public. Le cynisme en tant que mouvement n'était généralement pas aussi extrême. Il a évolué vers une philosophie dans laquelle "la vertu suprême" était "une vie simple, non conventionnelle, rejetant les recherches populaires de confort, d'aisance et de prestige social". Plus tard, un écrivain cynique a résumé son credo de la manière suivante : "Prenez soin de votre âme, mais ne prenez soin de votre corps que dans la mesure où la nécessité l'exige" (Pseudo-Crates, épître 3). Les cyniques s'opposaient largement à la richesse et dépendaient de la mendicité pour survivre, limitant leurs possessions de voyage à un manteau, un sac et un bâton.

- *Le scepticisme*. Fondé par Pyrrho d'Ellis (vers 360-270 av. J.-C.), le scepticisme visait à remettre en question le dogmatisme, c'est-à-dire l'affirmation traditionnelle selon laquelle il est possible de connaître la vérité absolue. Dans certaines circonstances, des arguments plausibles ont été avancés pour nier toute affirmation absolue. La morale consiste simplement à vivre selon les normes acceptées d'une société donnée. Les sceptiques ne niaient pas absolument Dieu, ce qui aurait été incompatible avec leur système. Mais ils étaient les agnostiques du monde antique. Le style de vie qui en résultait était remarquablement indifférent ou apathique à l'égard du soutien de quelque cause que ce soit ; il cherchait simplement à suspendre le jugement, à pratiquer la paix et la douceur, et à éviter toute perturbation.

- *Le néo-pythagorisme*. Le premier siècle a vu un regain d'intérêt pour les enseignements du mathématicien et philosophe Pythagore, datant du sixième siècle avant Jésus-Christ. Les néo-pythagoriciens formaient des groupes communautaires qui se consacraient à une combinaison de recherche mathématique, de mysticisme, de numérologie, de végétarisme et de croyance en la réincarnation. Ils mettaient l'accent sur l'harmonie, la résolution des contraires et la découverte du divin en soi.

*Les religions à mystères*. Certains historiens ont appelé cette option le type de religion le plus caractéristique de la période hellénistique. La mythologie étant en déclin et les philosophies largement réservées à une élite, les religions dites à mystères ont constitué un élément majeur de la vie hellénistique du premier siècle, comblant de plus en plus le vide religieux d'un grand nombre de personnes. Ce terme désigne une grande variété d'organisations secrètes ou de cultes qui n'ont souvent aucun rapport les uns avec les autres, mais dont on peut observer plusieurs caractéristiques communes. **Ils cherchaient à amener l'initié en communion avec le(s) dieu(x) ou déesse(s) vénéré(s) par le culte.** Ils **promettaient souvent une** vie consciente et **éternelle en union avec les dieux**, ce que beaucoup d'autres alternatives religieuses ne faisaient pas. Elles offraient l'égalité au sein d'une société fortement stratifiée qui déterminait de manière rigide le sort de chacun dans de nombreux autres domaines de la vie. La nuit, dans une forêt, le sénateur et l'esclave pouvaient vénérer ensemble en tant qu'égaux spirituels, même si, le jour, l'un pouvait dominer l'autre. Elles offraient également l'espoir de transformer le pèlerinage d'un

individu dans un monde en proie à de nombreuses terreurs apparemment arbitraires, parce que leurs dieux n'étaient pas localisés, mais avaient eux-mêmes entrepris des voyages à travers le monde. Par conséquent, de nombreuses personnes qui auraient été attirées par les religions à mystères auraient également trouvé le christianisme attrayant. Certains cultes à mystères sont issus d'anciens rituels tribaux, voire de fertilité. Certains étaient indigènes à la Grèce, d'autres étaient des importations étrangères, en particulier de Perse et d'Égypte. Plusieurs d'entre elles organisaient périodiquement des manifestations publiques, au cours desquelles les mythes de leurs dieux étaient mis en scène. En outre, toutes organisaient des réunions privées plus régulières, réservant l'adhésion à ceux qui avaient suivi divers rites initiatiques. La plupart des religions à mystères se caractérisent par des repas sacramentels, des règles de participation détaillées et un leadership interne fort. Un rassemblement typique comprend une cérémonie de purification pour les membres, un enseignement mystique, la contemplation d'objets sacrés, la mise en scène de l'histoire divine et le couronnement des nouveaux initiés.

Les pratiques rituelles pouvaient varier considérablement, allant de la sérénité au grotesque. Dans la première catégorie, on trouve les méditations sur un épi de maïs ou une tige de blé dans le culte de Déméter (dieu du maïs), un bain tranquille dans la rivière dans le cadre du culte d'Isis (déesse du Nil), ou des repas fraternels composés de pain et d'eau dans le mithraïsme (dévots d'un tueur de taureaux). Dans cette dernière catégorie, on trouve le baptême de sang du culte de Cybèle, au cours duquel le grand prêtre se tenait dans une fosse sous un treillis de bois, au-dessus duquel un taureau était égorgé de sorte que le sang coulait et couvrait le visage et les vêtements du prêtre. Les prêtres de rang inférieur dévoués à Atargatis se castrent eux-mêmes, et les orgies alcoolisées associées au culte de Dionysos sont bien connues et moins secrètes ou mystérieuses que les pratiques de nombreux autres cultes. Une généralisation précise, qui remonte à Aristote, semble remarquablement contemporaine : les initiés aux cultes à mystères "ne devaient pas apprendre quelque chose, mais faire l'expérience de quelque chose".

*Magie.* La pratique de la magie, qui chevauche les religions à mystères, mais se retrouve associée à de nombreuses formes de croyances et de rituels, est une pratique qui se rapporte à la magie. La magie, telle que l'utilisent les phénoménologues des religions, consiste à manipuler Dieu ou les dieux pour obtenir ce qu'une personne désire au moyen d'incantations, de sorts, de formules ou de diverses techniques rituelles. Elle repose sur la coercition plutôt que sur la pétition. La magie offrait une alternative au comportement capricieux des déesses Destin et Fortune, qui semblaient autrement omnipotentes. Souvent, les gens cherchaient à séduire quelqu'un, à obtenir la guérison d'une maladie ou un temps clément pour les récoltes. Des centaines de papyrus magiques contenant de tels sorts et incantations ont survécu des siècles juste après l'époque du Nouveau Testament. Nombre d'entre eux comportent de longues listes de syllabes absurdes ou de noms de divinités ; parfois, on essayait d'y mêler des noms juifs ou chrétiens pour Dieu et Jésus. Dans leurs formes les plus sinistres, les magiciens antiques étaient apparentés aux

sorciers, tandis que la magie s'apparentait à ce que nous appellerions aujourd'hui l'occultisme, incluant des sorts destinés à maudire les gens.

Actes 19:19 décrit un immense bûcher de parchemins magiques à Éphèse au 1er siècle, suite à la prédication de l'Évangile. Les horoscopes et l'observation des étoiles dans l'espoir de prédire l'avenir étaient également populaires.

- *Gnosticisme*. Un autre mouvement religieux de plus en plus important, coïncidant approximativement avec la naissance du christianisme, était le gnosticisme. S'appuyant sur le dualisme platonicien de la matière et de l'esprit, les gnostiques soutenaient que le monde matériel était intrinsèquement mauvais ; seul le monde spirituel était potentiellement bon. Cela a donné naissance à deux systèmes éthiques. Certains adeptes s'adonnaient à l'hédonisme, satisfaisant leurs appétits corporels, de toute façon irrécupérables. Plus communément, les gnostiques pratiquaient l'ascétisme et tentaient de se priver des satisfactions corporelles normales, la chair étant intrinsèquement corruptrice. Ces deux approches étaient peut-être présentes à Corinthe (voir 1 Corinthiens 6-7). Pour le gnostique, le salut impliquait donc la tentative de l'âme d'échapper aux entraves du corps en reconnaissant et en libérant l'étincelle divine qui réside en chaque personne. Ce salut est devenu possible grâce à la gnose (*du grec « connaissance »*), non pas de nature intellectuelle, mais par une révélation secrète connue uniquement des membres d'une secte gnostique donnée. La connaissance pertinente impliquait généralement la compréhension de son origine divine, de son état d'esclavage actuel et des possibilités de rédemption à venir. On pouvait alors dire que l'on avait déjà atteint la résurrection dans cette vie ; il ne restait plus qu'à mourir et à être pleinement libéré du monde matériel. 2 Thessaloniciens 2:2 reflète peut-être une telle affirmation que Paul a dû combattre. Pour articuler leur théologie, les gnostiques ont développé une mythologie élaborée. Chaque secte avait ses propres particularités, mais un récit composite de caractéristiques généralement communes pourrait se lire ainsi : le dieu originel de l'univers est lointain et largement inconnaissable. Il n'a pas créé directement les cieux et la terre. De lui sont plutôt issus des éons – des émanations impersonnelles généralement décrites comme des vertus ou des entités abstraites (par exemple, l'amour, la lumière, la vérité, la justice). Avec le dieu lointain, ces éons formaient la plénitude de la divinité – la même expression que Paul appliquait au Christ dans Colossiens 2:9. L'un de ces éons s'est rebellé contre les desseins de Dieu en créant le monde matériel ; la matière est donc par nature mauvaise. Un autre éon a donc dû être envoyé pour racheter le monde. Il s'agit généralement de Sophia (en grec, sagesse), bien qu'elle soit parfois considérée comme la coupable plutôt que la sauveuse. Le but ultime de la rédemption est la restauration de toutes choses à leur perfection originelle. Les informations sur le gnosticisme sont devenues beaucoup plus abondantes juste après la Seconde Guerre mondiale, avec la découverte de la bibliothèque de Nag Hammadi en Égypte – une collection de plus de 60 documents, principalement gnostiques, dont beaucoup en copte, datant généralement du milieu du IIe au milieu du Ve siècle après J.-C. Certains sont des éditions complètes d'œuvres qui n'avaient jusqu'alors été conservées que sous forme de fragments grecs ; d'autres

n'étaient connues que par des références des premiers Pères de l'Église. Nombre d'entre elles étaient jusqu'alors inconnues du monde moderne. Parmi ces œuvres figurent des « Évangiles » attribués à divers disciples, dont Marie, qui ne se limitent généralement qu'à de longs discours de Jésus ressuscité, prétendument donnés en privé à différents groupes de ses disciples, mais exprimant la pensée gnostique. D'autres documents s'apparentent davantage à des épîtres, des traités ou des apocalypses. Dans ces œuvres, le rédempteur gnostique est systématiquement assimilé à Jésus, même si peu d'autres éléments ressemblant à la pensée du Nouveau Testament ont survécu.

Bien qu'il fût courant, il y a une ou deux générations, d'affirmer que le christianisme avait emprunté sa vision de Jésus à un mythe gnostique rédempteur, il est aujourd'hui largement reconnu que cette mythologie est postérieure à la naissance de la pensée chrétienne et dérive plus probablement d'une théologie plus ancienne et plus orthodoxe. En revanche, les formes non chrétiennes, voire juives, du gnosticisme (ou celles issues du judaïsme) semblent antérieures ou du moins contemporaines à la composition du Nouveau Testament. De toute évidence, plusieurs des hérésies combattues par Paul dans ses différentes épîtres présentent des similitudes avec la pensée gnostique ultérieure, plus développée. La plupart des spécialistes utilisent donc des termes comme *proto-gnosticisme* ou *gnosticisme* naissant pour désigner les diverses idées gnostiques qui se sont développées tout au long du I<sup>er</sup> siècle. Ils réservent ensuite le *gnosticisme* proprement dit aux écoles de maîtres du II<sup>e</sup> siècle tels que Basilide et Valentin, et peut-être à Cérinthe, maître éphésien de la fin du I<sup>er</sup> siècle, dont les faux enseignements ont peut-être précipité la rédaction de la première épître de Jean.

*Culte impérial.* Dans la mesure où les nouveaux dirigeants du monde de l'époque du Christ semblaient supérieurs aux dieux traditionnels eux-mêmes, il n'est pas surprenant qu'ils aient finalement été déifiés. Au milieu du I<sup>er</sup> siècle, la plupart des Grecs et des Romains se réclamaient du culte impérial, mais ceux des régions occidentales de l'empire, peu habitués à prendre ces croyances trop au sérieux, n'y voyaient probablement qu'un acte de patriotisme ou une reconnaissance des grands pouvoirs (et parfois de la vertu) des empereurs. On pouvait également trouver un précédent à cette pratique dans la déification de guerriers grecs ou romains antiques (par exemple, Hercule) ou de guérisseurs (par exemple, Asclépios). Dans les régions orientales de l'empire, où les dirigeants avaient été déifiés pendant des siècles, le culte impérial était probablement pris un peu plus au sérieux.

Le premier empereur à être déifié fut Jules César, proclamé dieu par Auguste après sa mort en 27 av. J.-C. Cet acte, bien sûr, légitimait Auguste comme fils d'un dieu, mais Auguste rejeta généralement les tentatives, généralement venues d'Orient, de le vénérer comme un dieu de son vivant. Le précédent qu'il établit fut cependant perpétué par Tibère, qui déclara Auguste divin à sa mort en 14 apr. J.-C. Gaius Caligula (37-41) fut le premier empereur à solliciter l'acclamation divine de son vivant, et son comportement de plus en plus étrange laissa certains penser qu'il était devenu fou. Le Sénat romain refusa sa déification à sa mort. Ce n'est qu'à partir de Néron (54-68) qu'un empereur chercha à renforcer son propre culte – et ce, seulement vers la fin de son règne, de façon sporadique

et principalement dans le cadre des persécutions contre les chrétiens à Rome et dans ses environs (64-68). Au milieu des années 1990, Domitien chercha finalement à généraliser cette pratique, même si elle fut de courte durée. Le refus des chrétiens d'appeler l'empereur Seigneur et Dieu (*Dominus et Deus*) et de lui offrir une pincée d'encens en sacrifice devait frapper le Romain moyen de la même manière que le refus des Témoins de Jéhovah de prêter allégeance au drapeau frappe l'Américain moyen aujourd'hui. Mais les chrétiens voyaient dans ce sacrifice une attribution blasphématoire à César des honneurs divins dignes de Dieu seul, et c'est pourquoi, pour la plupart, ils refusèrent d'y participer. Les Juifs, bien sûr, étaient exemptés, car ils étaient encore sous la protection de la *religio licita*, du moins jusqu'aux événements qui déclenchèrent la guerre avec Rome à la fin des années 1960.

## Le judaïsme

Une compréhension de base de la loi juive et une connaissance de certains développements de la pensée juive au premier siècle constituent la toile de fond de nombreuses interactions entre Jésus et ses compatriotes.

*La loi juive.* L'autorité juive en matière de vie était appelée *halakhah*, qui signifie *loi juive*. Ce n'était pas un simple ensemble de croyances, mais un mode de vie complet, rempli de règles qui affectaient tous les aspects de la vie : la prière, le régime alimentaire, l'hygiène vestimentaire, le mariage et la doctrine. *Le halakhah* était constitué d'une loi écrite et d'une loi orale.

La loi écrite, ou *Torah*, correspond à ce que nous connaissons sous le nom d'Ancien Testament, divisé en Loi, Prophètes et Écrits. En plus de la loi écrite, *les juifs suivaient les coutumes adoptées par les rabbins, la loi orale, connue sous le nom de Talmud*. Lorsque les Juifs ont été exilés à Babylone, à partir de 586 avant J.-C., ils n'avaient plus accès à un temple où ils pouvaient se réunir et offrir des sacrifices. S'appuyant sur des textes bibliques tels que 1 Samuel 15:22 ("L'obéissance vaut mieux que les sacrifices"), ils ont commencé à remplacer les prières de repentance et les bonnes œuvres par des moyens d'expiation des péchés. Parce qu'ils cherchaient à appliquer la loi à tous les domaines de la vie, un corpus de traditions orales - interprétation et application - a commencé à se développer autour de la loi écrite de

Moïse pour expliquer comment mettre en œuvre ses commandements dans des temps et des lieux nouveaux. Après leur retour d'exil, à partir de 539 av. J.-C., les Juifs se sont de plus en plus préoccupés de la loi, convaincus que leur exil était une punition pour leur désobéissance et que Dieu leur accorderait une liberté totale lorsqu'ils obéiraient plus complètement à sa Parole. La loi orale a joué un rôle important dans l'interaction de Jésus avec le judaïsme des siècles plus tard.

Le *Talmud* était constitué de sages paroles prononcées par des rabbins dévoués, qui expliquaient comment la Torah devait être interprétée et appliquée. Lorsque ces paroles et enseignements ont été rassemblés sous forme écrite au deuxième siècle de notre ère, ils ont été connus sous le nom de *Mishnah*. La loi orale et la loi écrite étaient toutes deux considérées comme contraignantes pour les Juifs du premier siècle.

*Caractéristiques générales du judaïsme du premier siècle.* Bien que le judaïsme d'avant 70 ait été beaucoup plus diversifié que le mouvement rabbinique qui s'est développé sur les cendres de la destruction de Jérusalem, nous pouvons encore identifier de nombreuses tendances et développements cohérents ayant une importance significative pour les études du Nouveau Testament et des Evangiles.

1. Peut-être en raison de l'influence perse, **il y a eu une augmentation notable de l'intérêt pour l'angélogologie et la démonologie**. Les êtres surnaturels autres que Dieu sont présents, mais relativement rares, dans l'Ancien Testament ; ils prolifèrent dans la littérature juive intertestamentaire. Les concepts de vie après la mort, y compris la résurrection corporelle de tous, soit pour la vie éternelle, soit pour le châtement éternel (voir Daniel 12:2), se sont également consolidés. Des anges ont servi Jésus (voir Marc 1:13), les exorcismes ont joué un rôle important dans son ministère (voir Marc 1:21-28 ; 3:20-30 ; 5:1-20), et il a fréquemment enseigné sur le ciel et l'enfer (voir Matthieu 25:31-46).

2. Une abondante littérature poétique et sapientielle a émergé entre les Testaments : psaumes, proverbes et théodicées (réflexions sur le problème du mal). S'appuyant sur la personnification de la sagesse dans Proverbes 8, une grande partie de cette littérature la représentait comme un émissaire quasi divin de Dieu auprès de l'humanité. Jésus, lui aussi, est présenté comme la Sagesse divine de diverses manières. Ainsi, bien que le judaïsme soit resté résolument monothéiste, il est devenu possible de parler d'autres êtres que Yahvé lui-même (anges et grands hommes) dans des catégories proches de la divinité. Après tout, Daniel 7:9, avec sa référence à plusieurs trônes célestes où « l'Ancien des Jours s'assit », a ouvert la voie à des spéculations sur l'existence de deux puissances célestes. Les auteurs du Nouveau Testament qui assimilent directement Jésus à Dieu vont au-delà de ces développements, mais ces tendances ont peut-être facilité la transition. Une vision de plus en plus positive de la nature humaine a commencé à se développer. On parlait moins du péché originel d'Adam et Ève, qui imposait à tous la rédemption, et davantage des deux natures de chacun, l'une bonne et l'autre mauvaise. Cette insistance a ouvert la voie à l'émergence de la théologie du mérite : la croyance selon laquelle les bonnes et les mauvaises actions seraient évaluées lors du jugement dernier et que celle qui l'emporterait déterminerait la destinée éternelle d'une personne. D'autres rabbins allèrent encore plus loin, estimant que les mérites des patriarches, et notamment d'Abraham, pouvaient être imputés aux Juifs ultérieurs.

3. D'un autre côté, il faut se garder de prétendre que cette tendance a été excessivement influente. L'un des cadres dominants de la pensée juive du premier siècle était le nomisme

de l'alliance ; la loi était donnée pour être obéie en réponse à l'alliance que Dieu avait établie avec Moïse (et avant lui, avec Abraham). Tout comme le Sinaï est survenu après l'expérience du salut de l'Exode, l'obéissance à la loi est la réponse appropriée à la grâce de Dieu. En bref, on n'obéit pas à la loi pour entrer dans l'alliance de Dieu ; on y obéit pour y rester.<sup>7</sup> Néanmoins, nous devons être attentifs à la diversité du judaïsme ancien afin de ne pas rejeter les récits des disputes de Jésus (ou de Paul) avec certains Juifs comme historiquement improbables, ni supposer que tous les Juifs auraient cru ou agi comme ces individus et groupes spécifiques.

4. La prière et les bonnes œuvres en vinrent à être considérées comme un substitut adéquat au sacrifice animal. Ce changement était nécessaire pour obtenir le pardon des péchés lorsque les Juifs étaient en exil ou en diaspora, l'accès au Temple de Jérusalem étant devenu impossible.

Après la destruction du Temple en 70 apr. J.-C., cette approche assura la survie du judaïsme.

On trouve des précédents dans l'Ancien Testament dans des passages tels que 1 Samuel 15:22 ; Psaume 51:16 ; et Osée 6:6. Même dans l'Israël d'avant 70, le contexte principal du culte pour l'Israélite moyen était déjà devenu le service hebdomadaire du sabbat à la synagogue, accompagné de la récitation quotidienne de prières et de confessions fixes (en particulier le Shema, Deutéronome 6:4-6) et de moments de dévotion familiale, plutôt que les pèlerinages saisonniers au Temple prescrits par les Écritures.

5. Un intérêt massif pour les thèmes et la littérature apocalyptiques s'est développé. Au lieu d'espérer l'établissement du royaume de Dieu sur terre dans toute sa plénitude à travers des événements historiques ordinaires, de plus en plus de Juifs en sont venus à croire que seule une intervention surnaturelle de Dieu inaugurerait l'ère messianique. Cette croyance a facilement conduit à une seconde : il incombait à un groupe restreint de Juifs au sein de la nation de préparer la voie à l'avènement de cette ère à venir par une obéissance rigoureuse à la loi. Les Esséniens de Qumrân et les disciples de Jésus peuvent être considérés comme des sectes apocalyptiques. Dans ce dernier cas, cependant, l'attente est révisée pour tenir compte de deux avènements messianiques, et l'obéissance à la loi est remplacée par la foi en Christ.

6. Le culte et l'étude à la synagogue prirent des formes qui devinrent essentielles au développement de l'Église chrétienne. L'ordre du sabbat fut largement repris par les premiers fidèles chrétiens. Des prières et des hymnes ouvraient et clôturaient chaque office. Entre les deux, il y avait la lecture de la Torah, des Prophètes et des Psaumes (finalement selon un cycle lectionnaire fixe), avec le *targum* (paraphrase araméenne de la Bible hébraïque) et l'homélie (sermon) prononcée par l'un des anciens de la synagogue, basée sur les textes du jour. Les assistants des anciens ont peut-être fourni un modèle qui a inspiré plus tard la fonction chrétienne de diacre. La synagogue servait également à divers rassemblements communautaires, notamment pour l'enseignement primaire des

garçons de 5 à 12 ou 13 ans environ. Il était également interdit aux Juifs de recourir aux tribunaux séculiers pour régler leurs propres litiges civils ; les responsables de la synagogue faisaient donc office de juridiction locale lorsque cela était nécessaire (voir 1 Corinthiens 6:1-11 ; Jacques 2:1-13).

7. Les scribes ont joué un rôle de plus en plus important dans la société. À l'origine, ils n'étaient que de simples copistes des Écritures, mais leur connaissance approfondie de leur contenu les a conduits à devenir des experts et des enseignants de la loi. D'ailleurs, les termes « *juristes* » et « *scribes* » dans les Évangiles désignent généralement le même groupe d'individus. On les retrouvait dans toutes les sectes juives, bien que la plupart fussent probablement issues des pharisiens. Les deux scribes les plus célèbres du début du 1er siècle étaient les pharisiens Hillel et Shammaï, le premier généralement plus libéral, le second plus conservateur dans les différents débats sur la *Torah*. L'enseignement de Jésus sur le divorce offre un bon exemple de sa réponse à l'un de ces débats intra-pharisiens (voir Matthieu 19:1-12). Ces scribes furent les précurseurs de la fonction plus formelle de rabbin après 1970.

À l'époque de Jésus, le terme « *rabbin* » était encore un terme plus informel pour désigner un enseignant, qu'il soit formé ou non (voir Matthieu 23:7-8 ; Jean 1:38, 49 ; 3:2, 26 ; 6:25).

8. Le Sanhédrin joua un rôle de plus en plus important dans la vie juive, du moins en Judée. Cette « cour suprême » et ce corps législatif réunis en un seul, idéalement composé de 71 membres dirigés par le grand prêtre, comprenaient à la fois des pharisiens et des sadducéens, et peut-être d'autres anciens du peuple non alignés. Bien que les pharisiens semblent avoir été plus nombreux que les sadducéens en général et aient été plus populaires auprès du peuple, la répartition des nominations à la cour conduisait généralement à une majorité sadducéenne au Sanhédrin. Après tout, Rome nommait les grands prêtres et souhaitait s'assurer que la cour restait fidèle à l'empire, et cette loyauté était plus facile pour les sadducéens. Par ailleurs, Rome accordait largement au Sanhédrin une certaine liberté d'autonomie, tout en se réservant la peine de mort dans certains cas au moins (voir Jean 18:31). Des sanhédrins plus petits (tribunaux inférieurs) parsemaient également le paysage, et il n'est pas entièrement certain qu'à l'époque de Jésus il y ait eu un Grand Sanhédrin nommé en permanence, comme décrit plus tard dans la *Mishna*, ou simplement une variété de sanhédrins convoqués temporairement, y compris ceux directement sous l'autorité du grand prêtre.

9. Le judaïsme s'est progressivement imposé comme une option religieuse pour le monde païen. Les spécialistes contestent l'ampleur du prosélytisme juif (voir Matthieu 23:15). Certains pensent que cette activité se limitait largement à suivre les personnes intéressées par la piété – des païens qui avaient déjà adoré le Dieu d'Israël et obéi à une grande partie de sa loi.<sup>8</sup> Quoi qu'il en soit, le monothéisme était de plus en plus accepté dans le monde hellénistique.

Un bon résumé de la façon dont le judaïsme du I<sup>er</sup> siècle se présentait repose sur les trois signes distinctifs de l'identité nationale et les trois symboles du nationalisme qui imprégnaient le coin du monde où le Christ est né. Quelles que soient les autres pratiques d'un Juif, trois pratiques étaient pratiquement inviolables s'il souhaitait rester un membre honorable de la communauté :

1. Les lois alimentaires
2. L'observance du sabbat
3. La circoncision

De manière révélatrice, Jésus a défié les deux premiers de front (voir Marc 7:1-23 ; 2:23-3:6), et Paul a plus tard parlé du troisième comme d'une question d'indifférence morale (voir Galates 5:6) !

Et voici les trois symboles qui accompagnaient ces badges d'identité nationale :

*1. Le Temple.* Centre politique, religieux et économique d'Israël, il exerçait une influence considérable en accueillant des centaines de sacrifices quotidiens d'animaux et des milliers de pèlerins saisonniers assistant aux fêtes annuelles de Pessah, de la Pentecôte, du Nouvel An (avec le Jour des Expiations), dont le point culminant était la fête des Tabernacles, et, dans une moindre mesure, de Hanoukka et de Pourim. Le ministère complexe et permanent de pas moins de 20 000 prêtres et lévites se relayant pour servir dans le Temple et son enceinte, avec tous les sacrifices quotidiens et les rituels de pureté qui les accompagnaient, demeurait au cœur de la pensée juive.

*2. La terre.* Vivre en terre d'Israël, libéré des oppresseurs étrangers, restait le rêve de la plupart, car l'Écriture avait promis la terre aux Juifs à perpétuité. Mais cela dépendait d'une obéissance adéquate à la loi, d'où le troisième symbole.

*3. Torah.* Toute la vérité était contenue dans ce livre, pour peu qu'on sache la trouver ; c'est pourquoi la loi devint l'objet d'une étude et d'un exposé considérables.

Une fois encore, Jésus contesta la pertinence de ces trois institutions telles qu'elles existaient, les considérant plutôt comme accomplies en lui-même (voir Matthieu 5:17-48 ; Jean 2:13-22 ; 4:19-24).

*Groupes individuels ou sectes.* La grande majorité des Juifs d'Israël n'appartenaient à aucun groupe particulier. C'étaient de simples agriculteurs et pêcheurs, artisans et commerçants, qui s'efforçaient de gagner leur vie. Ils croyaient sans aucun doute au Dieu d'Israël et s'efforçaient de suivre fidèlement les lois fondamentales de l'Ancien Testament, offrant des sacrifices au Temple de Jérusalem pour le pardon des péchés lorsqu'ils en avaient la possibilité. Mais ils ne se préoccupaient pas des nombreuses traditions orales et de la législation supplémentaire qui s'était développée autour de la Bible. Ils aspiraient

probablement à la rédemption d'Israël, et c'est dans ce groupe de Juifs assez fidèles, plutôt ordinaires et parfois pauvres, que Jésus a trouvé presque tous ses premiers disciples.

Les groupes juifs spécifiques ne représentaient probablement pas plus de 5 % de la population à l'époque de Jésus. Il s'agissait des membres des quatre partis ou groupes qui jouaient les rôles les plus importants parmi les sectes dirigeantes de la vie juive du 1er siècle : les pharisiens, les sadducéens, les esséniens et les zélotes. Pour plus d'informations sur ces groupes, consultez l'article « Les partis juifs dans le Nouveau Testament » sur le CD-ROM fourni dans le kit « *Lire la Bible pour la vie* » ou sur le site web [www.lifeway.com/readthebibleforlife](http://www.lifeway.com/readthebibleforlife).

### **Un monde pluraliste**

Le monde religieux du 1er siècle offrait un éventail de possibilités aux Grecs, aux Romains et aux Juifs. Les options hellénistiques pouvaient être combinées de diverses manières (ce que l'on appelle le syncrétisme). Un cavalier romain, par exemple, pouvait se vouer au culte impérial et aux mythes traditionnels aux moments opportuns de l'année, étudier un peu de philosophie en parallèle et participer à un culte à mystères un soir par semaine. L'astrologie, mêlée à l'astronomie primitive, sans toutefois constituer une religion ou une vision du monde à part entière, était souvent ajoutée aux autres croyances et pratiques religieuses. Selon les normes judéo-chrétiennes, le niveau général de moralité était catastrophique. Les rituels religieux étaient généralement dissociés de la vie éthique. L'homosexualité, la promiscuité hétérosexuelle, le divorce, l'avortement, l'infanticide (surtout des petites filles), l'esclavage et la prostitution « sacrée » étaient bien plus répandus et acceptés que même dans notre monde occidental en déclin. La seule option religieuse moderne bien connue, extrêmement rare dans le monde antique, était l'athéisme pur. Le monothéisme et la morale du judaïsme contrastaient fortement, tout comme la vie et la pensée chrétiennes à leur émergence. Mais ces religions ont aussi parfois succombé au syncrétisme, notamment dans leurs variantes gnostiques. À une époque dominée par le pluralisme, où Grecs et Romains étaient prêts à ajouter le dieu de n'importe qui à leur panthéon, l'intolérance des juifs et des chrétiens envers le polythéisme était frappante. Dans la mesure où de nombreux juifs en étaient venus à croire que Dieu trouverait ses propres moyens de sauver les païens justes, l'insistance des premiers chrétiens sur le fait que Jésus était le seul chemin (y compris pour les juifs) semblait encore plus intransigeante. Les problèmes de pluralisme et d'immoralité qui affligent de plus en plus notre monde actuel ne sont pas nouveaux ; pour y répondre de manière appropriée, nous devons nous tourner sans cesse vers le Nouveau Testament.

Dernière modification : mardi 13 mai 2014, 14h08

# Le livre des Actes : bouleverser le monde

David Feddes

2 affirmations fondamentales :

- De Jésus : vous recevrez une force et serez mes témoins.
- De ceux qui n'ont pas aimé ce qui se passait : ces hommes ont bouleversé le monde.

Le livre des Actes parle de la puissance du Saint-Esprit

## Habileté à témoigner et à bouleverser le monde

- Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (Actes 1:8)
- Ces hommes qui ont bouleversé le monde sont également venus ici. (17:6)

## Bouleverser Jérusalem avec audace

- À ce bruit, la foule s'assembla, et ils furent confus, car chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient saisis d'étonnement et de stupeur. (Actes 2:6-7)  
La crainte saisit chacun, et beaucoup de prodiges et de signes se faisaient par les apôtres... Et le Seigneur ajoutait chaque jour à leur nombre ceux qui étaient sauvés. (Actes 2:43, 47)
- Voyant l'assurance de Pierre et de Jean, et se rendant compte qu'ils étaient des hommes du peuple, sans instruction, ils furent étonnés. Et ils reconnurent qu'ils avaient été avec Jésus...
- « Nous vous avons formellement défendu d'enseigner en ce nom-là, et voici que vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement. » ... Et il s'éleva ce jour-là une grande persécution contre l'Église de Jérusalem (Actes 4:13, 5:28, 8:1)

## La Samarie bouleversée

- Philippe descendit dans la ville de Samarie et y annonça le Christ. Les foules, d'un commun accord, étaient attentives à ce que disait Philippe, l'entendant et voyant les signes qu'il accomplissait.
- Car des esprits impurs sortirent de plusieurs de ceux qui en étaient possédés, en criant à haute voix, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris. Il y eut donc une grande joie dans cette ville. (Actes 8:5-8)

- Impact à l'échelle de la ville

### **Le bouleversement de *Chypre***

- Le proconsul Serge Paul, homme intelligent, ... fit appeler Barnabas et Saul et chercha à entendre la parole de Dieu... Mais Élymas, le magicien (car c'est la signification de son nom), s'opposa à eux, cherchant à détourner le proconsul de la foi...
- Le magicien fut frappé de cécité
- Le proconsul crut, voyant ce qui était arrivé, car il était frappé de la doctrine du Seigneur. (Actes 13:7-12)

### **Le bouleversement d'*Antioche***

- Juifs et convertis au judaïsme suivirent Paul et Barnabas...
- Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur...
- Et la parole du Seigneur se répandait dans toute la région.
- Mais les Juifs excitèrent les femmes pieuses de haut rang et les notables de la ville, suscitèrent une persécution contre Paul et Barnabas, et les chassèrent de leur territoire...
- Et les disciples furent remplis de joie et du Saint-Esprit. (Actes 13:7-12)

### **Retourner *Iconium***

- Un grand nombre de Juifs et de Grecs croyaient...
- Les Gentils et les Juifs, avec l'aide de leurs chefs, tentèrent de les maltraiter et de les lapider. (Actes 14:1,5)

### **Retourner *Lystre***

- Ils élevèrent la voix, disant en lycaonien : « Les dieux sont descendus vers nous sous une forme humaine ! » ...
- Paul et Barnabas s'écrièrent : « Renoncez à ces choses vaines, tournez-vous vers le Dieu vivant. » ...
- Des Juifs arrivèrent d'Antioche et d'Iconium. Ayant persuadé la foule, ils lapidèrent Paul et le traînèrent hors de la ville, le croyant mort. (Actes 14:11-19)

### **Retourner *Philippes***

- Paul... dit à l'esprit : « Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle. » – la diseuse de bonne aventure.

- Et elle sortit à l'heure même. Mais, voyant leur espoir de gain s'évanouir, ses maîtres se saisirent de Paul et de Silas et les traînèrent sur la place publique devant les magistrats...
- Ils dirent : « Ces hommes sont Juifs, et ils troublent notre ville. Ils prônent des coutumes qu'il ne nous est pas permis, à nous Romains, d'accepter ou de pratiquer. » (Actes 16:18-20)
- Il y a un tremblement de terre... les portes s'ouvrent brusquement... le geôlier manque de se tuer... Paul lui dit de croire en Jean pour être sauvé... Il est sauvé avec toute sa famille.

### **Thessalonique bouleverse**

- Notre Évangile vous a été prêché non seulement en paroles, mais avec puissance, par l'Esprit Saint, et avec une pleine conviction. (1 Thessaloniens 1:5)
- « Ces hommes qui ont bouleversé le monde sont également venus ici... et ils agissent tous contre les décrets de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus. »
- Et le peuple et les autorités de la ville furent troublés. (Actes 17:6-8)

### **Retourner Corinthe**

- Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur, ainsi que toute sa famille.
- Beaucoup de Corinthiens qui entendaient Paul crurent et furent baptisés...
- Il resta un an et six mois, enseignant la parole de Dieu parmi eux.
- Du temps où Gallion était proconsul d'Achaïe, les Juifs s'unirent contre Paul et le conduisirent devant le tribunal, en disant : « Cet homme excite les gens à servir Dieu d'une manière contraire à la loi. » (Actes 18:8-13)

### **Troisième voyage de Paul**

#### **Retourner *Éphèse* sens dessus dessous**

- Tous les habitants de l'Asie entendirent la parole du Seigneur, Juifs et Grecs... la crainte s'empara d'eux tous, et le nom du Seigneur Jésus fut exalté.
- Beaucoup de ceux qui étaient maintenant croyants vinrent confesser et divulguer leurs pratiques.
- Un certain nombre de ceux qui avaient pratiqué les arts magiques apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tout le monde.
- Ils en estimèrent la valeur et constatèrent qu'elle s'élevait à cinquante mille pièces d'argent.

- La parole du Seigneur se répandait de plus en plus et se répandait avec force.  
(Actes 19:10-20)
- À cette époque, il survint un grand trouble au sujet de la Voie.
- Car un homme nommé Démétrius, orfèvre, fabriquait des sanctuaires d'Artémis en argent, ce qui apportait beaucoup de travail aux artisans.
- Il les rassembla avec ceux qui exerçaient une activité similaire et dit: A cette époque, il se produisit un grand trouble au sujet de la voie du Seigneur. En effet, un orfèvre du nom de Démétrius fabriquait des temples d'Artémis en argent et procurait un gain considérable aux artisans. Il les rassembla avec ceux qui exerçaient une activité similaire et dit: « Vous savez que notre prospérité dépend de cette industrie. Or, vous voyez et entendez dire que non seulement à Ephèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une grande foule en disant que les dieux fabriqués par la main de l'homme ne sont pas des dieux. »  
(Actes 19:23-26)

### **Démétrius et ses amis sont furieux et déclenchent une émeute**

Avec un gémissement, un grognement, un air renfrogné et un grognement,

Demetrius grogna : « On jette l'éponge ?

On n'arrive pas à vendre toutes ces idoles qu'on a fabriquées.

Les gens refusent de les acheter. On n'est pas payés.

Nos idoles se vendaient à prix d'or,

mais maintenant on ne peut plus les vendre, et ce n'est pas drôle.

On jette l'éponge ? Non ! Je dis qu'on ne le fera pas ! »

Tandis qu'il parlait, ses amis s'échauffèrent.

Puis Demetrius reprit, plus fou que jamais :

« Tu sais qui a ruiné notre entreprise ?

Ce type nommé Paul ! » (Tous acquiescèrent d'un hochement de tête.)

« Ce type n'arrête pas de dire qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

Il dit que Jésus-Christ est celui en qui tout le monde devrait avoir confiance.

Quand les gens croient cela, ils arrêtent d'acheter chez nous.

Il est temps d'agir. Ça ne coûte rien d'essayer.

Louons notre grande déesse et déclenchons une grande émeute.

C'est donc ce qu'ils ont fait, et ils l'ont plutôt bien fait,

Ces hommes furieux qui avaient une déesse à vendre.

Ils piétinaient, criaient et hurlaient si fort

Qu'ils ont rapidement attiré une foule immense

Qui aurait cru que hurler sa rage était à la mode ?

Mais pourquoi étaient-ils là, la plupart n'en avaient aucune idée.  
En peu de temps, toute la ville était devenue une immense foule.  
Comment la calmer ? Impossible !  
Pendant deux heures, ils ont crié, jusqu'à pouvoir à peine crever.  
Puis le greffier de la ville s'est levé et a dit :  
« Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ? Nous avons une grande idole. Nous lui vouons  
une grande dévotion. Nous honorons son titre.  
Mais pourquoi attaquer des gens qui n'ont rien fait de mal ?  
Pourquoi rester là à crier si fort et si longtemps ?  
Ce brouhaha pourrait mettre notre belle ville en difficulté.  
Alors fermez vos grandes gueules et rentrez chez vous au plus vite.  
Quand les faiseurs d'idoles se déchaînent  
et tentent de provoquer une bagarre,  
Cela signifie que le peuple de Dieu est sur la bonne voie ;  
Ils font quelque chose de bien.  
Mais quand nous vénérons l'argent, le sexe,  
la télévision, le sport et la chanson,  
Démétrius s'enrichit immensément.  
Nous faisons quelque chose de mal.  
(David Feddes)

### **Jérusalem sens dessus dessous (à nouveau)**

- Hommes Israélites, au secours ! Voici cet homme qui enseigne partout et à tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu...
- Alors toute la ville fut en émoi, et le peuple accourut. Ils se saisirent de Paul et le traînèrent hors du temple, dont les portes furent aussitôt fermées.
- Comme ils cherchaient à le tuer, le tribun de la cohorte apprit que tout Jérusalem était en émoi. (Actes 20:28-31)

### **Renverser le monde**

- « *Ces hommes qui ont bouleversé le monde sont aussi venus ici... disant qu'il y a un autre roi, Jésus.* » (17:6-7)
- **Dans un mouvement ou un réveil animé par l'Esprit, les chrétiens sont si différents, si dynamiques, si audacieux, si engagés envers le Roi Jésus, qu'ils font sensation et ne peuvent être ignorés par le monde qui les entoure. Le réveil donne d'abord du pouvoir aux croyants. Les conversions sont**

**nombreuses, les changements sont spectaculaires et l'opposition souvent féroce.**

### **en Amérique : le Grand Réveil (1730-1750)**

- Cette œuvre divine apporta bientôt un changement glorieux dans la ville ; au printemps et à l'été suivants, en 1735, la ville semblait imprégnée de la présence de Dieu : elle n'avait jamais été aussi pleine d'amour, ni aussi pleine de joie, et pourtant aussi pleine de détresse qu'alors.
- 
- Des signes remarquables de la présence de Dieu étaient visibles dans presque chaque foyer. C'était un moment de joie pour les familles, car le salut leur était apporté ; les parents se réjouissaient de la naissance de leurs enfants, les maris de leurs épouses, et les épouses de leurs maris. (Jonathan Edwards)
- 
- Le jour de Dieu était un délice. L'assemblée était vivante au service de Dieu, chacun étant pleinement absorbé par le culte public, chaque auditeur avide de s'imprégner des paroles du pasteur au fur et à mesure qu'elles sortaient de sa bouche. L'assemblée en général pleurait de temps à autre pendant la prédication de la Parole ; certains pleuraient de tristesse et de détresse, d'autres de joie et d'amour, d'autres encore de pitié et de sollicitude pour le prochain. (Jonathan Edwards)

### **La religion sans impact ? Impact sur l'esclavage, désaccord des propriétaires d'esclaves**

- **Lord Melbourne : « Les choses ont atteint un point critique lorsque la religion est autorisée à envahir la sphère de la vie privée. »**
- **Propriétaire d'esclaves : « L'humanité est un sentiment privé, pas un principe public sur lequel agir. »**
- **William Wilberforce : « Dieu Tout-Puissant m'a assigné deux grands objectifs : la suppression de la traite des esclaves et la réforme des mœurs. » Conduite morale.**

### **Allez-y, au nom de Dieu !**

- Si la puissance divine ne vous a pas suscités, je ne vois pas comment vous pourrez mener à bien votre glorieuse entreprise de lutte contre cette ignoble infamie qu'est l'esclavage, scandale de la religion, de l'Angleterre et de la nature humaine. Si Dieu ne vous a pas suscités pour cela même, vous serez épuisés par l'opposition des hommes et des démons. Mais si Dieu est avec vous, qui peut être contre vous ? Sont-ils tous plus forts que Dieu ? Oh, ne vous laissez pas de faire le bien !

Continuez, au nom de Dieu, dans toute sa puissance, jusqu'à ce que même l'esclavage américain (le plus vil qui ait jamais vu le soleil) disparaisse devant lui. (Lettre de John Wesley à William Wilberforce, 24 février 1791)

- Finalement, l'esclavage fut aboli dans tout l'Empire britannique.

### **Renaissance galloise (1904-1905)**

- « La zone de feu est l'endroit où se tiennent les réunions et où l'on sent la flamme brûler. Mais même lorsqu'on en sort et qu'on entre dans un train, un magasin, une banque, n'importe où, les hommes parlent de Dieu. » (G. Campbell Morgan)
- Les mules des mineurs de charbon ne savaient que faire lorsque les ordres étaient sans jurons !
- Plus de 20 000 personnes ont rejoint les églises. De nombreux bars ont fait faillite.

### **Habilité à témoigner et à bouleverser le monde**

- Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. (Actes 1:8)
- ...Ces gens qui ont bouleversé le monde sont aussi venus ici... (17:6)

Dernière modification : vendredi 7 août 2015, 16h23

# Boundary Breaker : Paul franchit les barrières

James D. Smith

## Histoire chrétienne

### Numéro 47 : L'apôtre Paul et son époque

#### **Paul de Tarse a surmonté toutes sortes d'obstacles pour gagner des disciples à Jésus de Nazareth.**

Par James D. Smith III

Durant les dernières années du règne de César Auguste, un garçon naquit dans une famille juive de Tarse, capitale de la province romaine de Cilicie (aujourd'hui en Turquie). Descendant de la tribu de Benjamin, la famille donna à son fils le prénom du membre le plus illustre de son histoire : Saül, premier roi d'Israël. Citoyen romain, le garçon portait trois prénoms, dont l'un le rendit célèbre : **Paulus**.

Tarse était ancienne et prospère ; Saül la décrivait comme une « ville hors du commun ». Parmi les industries de Tarse figuraient le tissage et la fabrication de tentes, un artisanat que Saül utiliserait plus tard pour financer ses voyages.

Sa citoyenneté romaine impliquait que sa famille possédait des biens. Elle comportait également des privilèges : le droit à un procès équitable, l'exemption de châtiments dégradants comme le fouet et le droit d'appel.

Tôt, Saül apprit une qualité qui lui serait précieuse plus tard : savoir transcender les frontières culturelles. Bien que né dans un centre de culture grecque, Saül fut envoyé à l'école à Jérusalem, où il étudia les écritures juives et la loi religieuse auprès du célèbre rabbin Gamaliel « l'Ancien ».

Gamaliel était membre du conseil dirigeant juif (le Sanhédrin) et petit-fils du célèbre rabbin Hillel. Gamaliel était bienveillant. Lorsque le Sanhédrin s'emporta contre les membres d'une secte locale qui enseignaient que Jésus de Nazareth, récemment exécuté, était le Messie, il conseilla la patience. Le conseil exigea la peine de mort ; Gamaliel les convainquit d'appliquer une peine moins lourde et de laisser partir les membres de la secte.

Saül, cependant, n'adopta pas la modération de son maître, surtout envers les membres de cette secte messianique. Il rejoignit le nombre croissant de chefs juifs qui harcelaient et même tuaient les adeptes de « La Voie », comme on l'appelait.

Saül ne pouvait s'empêcher d'être passionné : l'enjeu était de taille. Dévoué à son héritage et à ses traditions juives, il comprit rapidement que cette nouvelle secte menaçait tout ce qu'il défendait. Il s'engagea donc sans réserve dans les mesures restrictives contre la Voie. Lors d'une réunion du Sanhédrin, un adepte de la Voie, Étienne, comparut devant le conseil. Ses réponses exaspérèrent les membres, qui commencèrent à retirer leurs manteaux et à ramasser des pierres. Saül se porta volontaire pour surveiller leurs manteaux tandis qu'ils battaient à mort les radicaux.

Le harcèlement contre la Voie s'intensifia alors, et Saül obtint du grand prêtre de Jérusalem des documents officiels demandant aux synagogues de Damas d'extrader les membres de la Voie vers Jérusalem pour qu'ils y soient jugés. Cependant, sur le chemin de Damas, les plans et la vie de Saül ont changé.

### **Virage tonitruant**

Vers midi, alors que Saül et son groupe approchaient de Damas, une lumière vive les entoura. Saül tomba à terre, stupéfait, et il entendit une voix : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? »

Il était perplexe : « Qui es-tu, Seigneur ? » demanda-t-il, ignorant ce qui l'avait jeté à terre. Puis il entendit : « Je suis Jésus, que tu persécutes. Maintenant, lève-toi et entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. »

Les compagnons de voyage de Saül avaient vu la lumière, et ils entendirent des bruits par la suite, mais ils n'en comprenaient pas le sens. En aidant Saül à se relever, ils découvrirent qu'il était complètement aveugle. Ils durent le tenir par la main jusqu'à Damas.

Saül resta sans manger ni boire pendant trois jours, bien qu'on ne sache pas s'il s'agissait d'un jeûne volontaire ou d'un traumatisme. Un de ces jours-là, il eut une autre vision : un homme s'approcha de lui et lui imposa les mains en prière. Puis la vision se réalisa : un homme nommé Ananias vint prier pour Saul. C'est alors que, comme le raconte l'historien Luc, « comme des écailles tombèrent des yeux de Saul. » Saul recouvra non seulement la vue, mais aussi une nouvelle vision religieuse. Il était convaincu que Jésus, le Nazaréen itinérant exécuté, était vivant et l'appelait à un service spécial. Étonnamment, Saul, un Juif pieux et ethnocentrique, croyait désormais que sa mission était de parler de Jésus aux non-Juifs.

Saül se soumit au baptême, le rite d'initiation des disciples de la Voie. Il disparut ensuite en Arabie pendant trois ans, de 33 à 36 apr. J.-C. environ. Où il alla et ce qu'il fit demeure un mystère, mais durant cette période, il reçut des révélations. Il dit que Jésus était venu à lui et lui avait enseigné un message de pardon et de salut par la foi.

Saül décida de rendre visite aux dirigeants de la Voie à Jérusalem, en particulier à Pierre et à Jacques. Ils lui parlèrent du mouvement naissant, des détails sur la vie et les enseignements de Jésus, et de leurs propres rencontres avec Jésus ressuscité.

Cependant, Saül préciserait plus tard que personne ne lui avait rien appris de l'Évangile, le message fondamental du Christ. Son message et son appel, affirmait-il, lui étaient venus par révélation directe du Christ, annulant toute contribution, même de figures clés comme Pierre et Jacques. Sa personnalité de type A et son amour des superlatifs personnels (par exemple, il se qualifia un jour de « chef des pécheurs ») le caractériseront tout au long de sa vie.

Pendant ces années, la vie de Saül était en danger. À deux reprises, des Juifs fervents – peut-être d'anciens collègues – tentèrent de l'assassiner. Malgré son revirement spectaculaire, Saul resta inconnu et suscita la méfiance des adeptes de la Voie en Judée. Des rumeurs circulèrent selon lesquelles sa conversion était une imposture, une ruse habile pour dénicher d'autres membres et les emprisonner. Joseph de Chypre (dit Barnabé) gagna l'accueil de Saul en l'introduisant dans les églises. Pourtant, Saul semble s'être senti plus à l'aise dans sa ville natale, et il resta à Tarse et dans ses environs pendant la décennie suivante.

## **Vers l'extérieur**

Au milieu des années 40, la Voie s'était étendue au nord jusqu'à Antioche, en Syrie. Ses membres, dont beaucoup étaient « Grecs » (c'est-à-dire non juifs), étaient devenus connus sous le nom de « chrétiens ». Barnabé, l'un des dirigeants, se rendit à Tarse pour chercher Saul. Ensemble, ils passèrent un an à enseigner aux convertis à Antioche.

Les dirigeants, apparemment impressionnés par le travail de Paul et de Barnabé auprès des convertis grecs, décidèrent que ces deux-là porteraient le message chrétien à Chypre et en Asie Mineure. Ils partirent donc pour ce qui est devenu le premier voyage missionnaire de Paul.

Plusieurs aspects de ce voyage méritent d'être soulignés. Premièrement, Saul commença à utiliser son nom romain, Paulus. Deuxièmement, très tôt, peut-être à Chypre, Paul devint le chef de la mission ; Luc, qui a relaté leur voyage, ne parle plus de « Barnabé et Paul », mais de « Paul et Barnabé ». Finalement, au cours de ce voyage, le style missionnaire de Paul s'épanouit, notamment sa volonté de gagner des disciples à Jésus-Christ et sa volonté de franchir les barrières politiques, culturelles et religieuses pour y parvenir.

Son expérience à Antioche de Pisidie (en Asie Mineure) allait devenir emblématique. « Le jour du sabbat », rapporte Luc, « ils [Paul et Barnabas] entrèrent dans la synagogue. » Après la lecture des Écritures hébraïques, les responsables de la synagogue, comme de coutume, se tournèrent vers les invités et dirent : « Frères, si vous avez un message d'encouragement à adresser au peuple, n'hésitez pas à le faire. »

Paul se leva et dit : « Hommes d'Israël et vous, païens qui adorez Dieu, écoutez-moi ! » Il passa ensuite en revue l'histoire du peuple juif, pour finalement arriver à la venue du Messie tant attendu : « Nous vous annonçons la bonne nouvelle : ce que Dieu avait promis à nos pères, il l'a accompli en nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus. [...] C'est pourquoi, mes frères, je veux que vous sachiez que c'est par Jésus que le pardon des péchés vous est annoncé. Par lui, quiconque croit est justifié de tout ce dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse. »

La nouvelle de ces visiteurs inhabituels se répandit dans toute la ville et, le sabbat suivant, « presque toute la ville » se rassembla pour écouter Paul. Cette fois, cependant, certains Juifs l'injurèrent. Il interrompit brusquement le débat et révéla sa stratégie.

« Nous devons vous annoncer la parole de Dieu en premier », dit-il. « Puisque vous la rejetez et ne vous estimez pas dignes de la vie éternelle, nous nous tournons maintenant vers les païens. » Paul croyait que, bien qu'il fût appelé à diffuser le message de la grâce parmi les Grecs, il avait néanmoins l'obligation, en tant que Juif, de l'offrir d'abord à ses compatriotes. De nombreux Grecs rejoignirent l'Église chrétienne naissante. Cependant, des dissidents juifs persuadèrent les autorités de chasser Paul et Barnabé de la ville.

Dans la ville suivante qu'ils visitèrent, Iconium, un complot fut ourdi pour les tuer. À Lystres, Paul fut lapidé jusqu'à ce que ses agresseurs le croient mort. Malgré cela, Paul et Barnabé fondèrent plusieurs églises en Asie Mineure, peuplées à la fois de Juifs et de Grecs. En 48 apr. J.-C., Paul et Barnabé étaient de retour chez eux à Antioche et passèrent une longue convalescence.

## **Enfreindre la loi**

À cette époque, des chrétiens juifs arrivèrent à Antioche et insistèrent pour que les chrétiens obéissent aux lois de Moïse, notamment à l'injonction de circoncire les hommes. Les convertis grecs s'y opposèrent naturellement.

Paul et Barnabas étaient furieux : pour eux, cette exigence sabotait leur message de grâce. L'Église d'Antioche désigna donc Paul et Barnabas, entre autres, pour se rendre à Jérusalem afin de régler la question.

Après la réunion de Pierre, Jacques et des anciens de Jérusalem, une discussion animée s'engagea. Pierre prononça un discours passionné contre les partisans de la circoncision, concluant : « Pourquoi tentez-vous Dieu en imposant aux disciples un joug que ni nous ni

nos pères n'avons pu porter ? Non ! Nous croyons que c'est par la grâce de notre Seigneur Jésus que nous sommes sauvés, tout comme eux. »

Puis Paul et Barnabas parlèrent des nombreuses conversions grecques dont ils avaient été témoins. Cela eut un profond impact sur l'assemblée. Jacques conclut alors : « Je suis d'avis que nous ne devrions pas rendre la vie difficile aux Gentils qui se convertissent à Dieu. » Il limita les exigences imposées aux convertis Gentils à quatre domaines d'abstinence seulement : la nourriture sacrifiée aux idoles, l'immoralité sexuelle, la viande d'animaux étranglés et les jus de viande. Deux délégués de Jérusalem, Judas et Silas, furent envoyés avec Paul et Barnabas pour transmettre la décision à l'Église d'Antioche. Bien que la question fût formellement réglée, Paul allait la combattre toute sa vie. (À un moment donné, il dut affronter Pierre lorsque celui-ci se rétracta temporairement de la décision du concile.)

### **Sermon d'une vie**

Une fois cette question réglée, Paul invita Barnabé à un autre voyage pour voir comment allaient leurs nouveaux convertis. Barnabé insista pour emmener Jean Marc, un de leurs premiers compagnons de voyage. Mais Paul rechigna. Jean Marc les avait abandonnés après leur première étape, ce qui, insista Paul, le disqualifiait.

Paul et Barnabé se disputèrent si violemment qu'ils se séparèrent. Barnabé et Jean Marc s'embarquèrent pour Chypre ; Paul prit un nouveau compagnon, Silas, et traversa la Syrie et la Cilicie, annonçant les conclusions du Concile de Jérusalem.

En chemin, Paul recueillit un converti nommé Timothée, qu'il circoncit ! Pourquoi ce revirement apparent ? Apparemment, Paul ne considérait pas cela comme une condition du salut, mais il ne voulait pas offenser les chrétiens juifs locaux, encore mal à l'aise avec la décision du Concile. Plus tard, Luc, un médecin grec qui écrivit une histoire du mouvement, rejoignit également le groupe.

L'incident le plus marquant de ce voyage eut peut-être lieu lorsque Paul fut mystérieusement empêché de poursuivre son voyage en Asie Mineure. Luc dit indirectement : « L'Esprit de Jésus ne leur permet pas » d'aller plus loin. Cette révélation, ou circonstance, fut accompagnée d'un rêve dans lequel Paul vit un homme de Macédoine (aujourd'hui le nord de la Grèce) qui lui dit : « Passe en Macédoine et aide-nous. » Paul conclut qu'il était appelé à prêcher là-bas et s'embarqua pour la Macédoine. Le message chrétien avait franchi une nouvelle frontière, quittant le Moyen-Orient pour l'Europe.

Au cours de cette étape du voyage, Paul fonda des églises à Philippes, Thessalonique et Bérée, entre autres. Son séjour le plus long eut lieu dans la grande ville commerçante de Corinthe, où les moqueries de la synagogue le conduisirent à nouveau à entreprendre son

œuvre parmi les Grecs. Durant les plus de dix-huit mois qu'il y passa (de 50 à 52 apr. J.-C.), une église charismatique et instable naquit.

Une ville où il ne parvint pas à fonder d'église devint, ironiquement, le théâtre de son sermon le plus célèbre. Athènes fut le berceau de la démocratie, la patrie des philosophes Socrate, Platon, Aristote, Épicure et Zénon le stoïcien, et était ornée d'une architecture et d'une sculpture magnifiques.

Paul a dû être profondément perturbé par les temples, les autels et les images païens d'Athènes. Pourtant, lors de son prêche sur la colline de Mars, il décida de pénétrer dans le monde intellectuel d'Athènes. Il affirma les traditions des Athéniens : « Athéniens ! Je vois que vous êtes très religieux à tous égards », et cita des poètes et des philosophes grecs avec approbation. Puis, avec douceur mais fermeté, il appela son auditoire à la foi chrétienne : « Le Dieu qui a créé le monde et tout ce qu'il contient... n'habite pas dans des temples bâtis de main d'homme... Ne pensons pas que l'être divin soit semblable à de l'or, de l'argent ou de la pierre, une image créée par l'imagination et l'habileté de l'homme. Autrefois, Dieu fermait les yeux sur une telle ignorance, mais maintenant il ordonne à tous les hommes, en tous lieux, de se repentir. Car il a fixé un jour où il jugera le monde avec justice par l'homme qu'il a désigné. Il en a donné la preuve à tous les hommes en le ressuscitant des morts ! »

À l'évocation d'une résurrection, certains auditeurs ricanèrent, et le discours de Paul prit fin. Seuls quelques Athéniens devinrent chrétiens.

Cependant, ce discours illustre mieux que tout autre la capacité de Paul à dépasser toutes les barrières pour faire passer son message. L'historien Henry Chadwick a écrit : « Le génie de Paul en tant qu'apologiste réside dans son étonnante capacité à réduire à un point de fuite apparent le fossé entre lui et ses convertis et pourtant à les « gagner » à l'Évangile chrétien [authentique] ».

### **Menaces de mort**

Paul retourna à Antioche, puis visita de nouveau les églises d'Asie Mineure et s'installa à Éphèse pendant plus de deux ans (de 52 à 54 apr. J.-C. environ). Il se rendit ensuite à Jérusalem. Il souhaitait notamment remettre aux chrétiens de Jérusalem une somme d'argent qu'il avait collectée auprès des églises non juives pour les aider à lutter contre la famine, afin de leur témoigner la solidarité des chrétiens d'ailleurs.

Mais Paul était réaliste et il savait que sa réputation auprès des Juifs de Judée entraînerait probablement davantage de persécutions, voire des arrestations. Face aux larmes de ses amis qui tentèrent de le dissuader, il poursuivit son chemin. Il dit se sentir « poussé par l'Esprit » à partir afin d'« accomplir la tâche que le Seigneur Jésus m'a confiée : témoigner de l'Évangile de la grâce de Dieu ».

Après un retard, dû principalement à un autre complot contre sa vie, Paul et ses compagnons arrivèrent à Jérusalem vers 57 apr. J.-C. Sa réputation étant précaire auprès de nombreux chrétiens juifs, les anciens de Jérusalem demandèrent à Paul et à ses compagnons de participer aux rites de purification juifs. Comme pour la circoncision de Timothée, bien que contraire aux principes de Paul, il s'y conforma par souci d'harmonie. Il avait peut-être instauré l'harmonie au sein de l'Église, mais en moins d'une semaine, la ville était en émoi. Un jour, des Juifs reconnurent Paul dans le temple et se mirent à crier : « Hommes d'Israël, à notre secours ! Voici l'homme qui prêche partout contre notre peuple, notre loi et ce lieu. » Des gens accoururent de toutes parts. Ils se saisirent de Paul et le traînèrent hors du temple. Ils s'apprêtaient à le tuer lorsque les troupes romaines arrivèrent, l'arrêtèrent et l'enchaînèrent. Lorsqu'on découvrit que les Juifs de Jérusalem complotaient toujours pour l'assassiner, Paul fut transféré secrètement de nuit à Césarée. L'accusation principale, troubler l'ordre public, suffisait à le maintenir en prison pendant trois ans, les autorités romaines cherchant à savoir quoi faire de ce fauteur de troubles. Paul profita de ce temps pour rencontrer les chrétiens qui lui rendaient visite en prison et pour écrire des lettres aux églises qu'il avait fondées. Pendant les années qui suivirent, il fut traîné devant les autorités romaines les unes après les autres. En de telles occasions, il décrivait souvent sa conversion et appelait les personnes présentes à se repentir et à croire en Christ. Faisant habilement usage de ses droits de citoyen romain, il évita la flagellation. Lorsque Paul comparut devant Festus, gouverneur romain de Judée, les chefs juifs furent incapables de prouver leurs accusations. Paul déclara : « Je n'ai commis aucun péché contre la loi juive, ni contre le Temple, ni contre César. » Festus, soucieux de plaire aux Juifs, tenta de faire déplacer le procès à Jérusalem, sous juridiction juive. Une telle démarche entraînerait certainement la mort de Paul. Paul sortit donc son atout. « Je comparais maintenant devant le tribunal de César, où je dois être jugé », dit-il. « Si les accusations portées contre moi par ces Juifs sont fausses, personne n'a le droit de me livrer à eux. J'en appelle à César ! » Festus avait alors les mains liées. En tant que citoyen romain jugé pour un crime passible de la peine capitale, Paul avait droit à une audience devant l'empereur. « Tu en as appelé à César », dit Festus. « Tu iras à César. » Cet appel a aidé Paul à atteindre l'un de ses objectifs à long terme : une visite à Rome.

### **Combattre le bon combat**

Comme la plupart des événements de la vie de Paul, même le voyage à Rome ne pouvait se dérouler sans incident. Le navire céréalier alexandrin qui transportait Paul rencontra un ouragan qui le détruisit. Les passagers, accrochés aux planches ou aux débris du navire,

nagèrent jusqu'à l'île la plus proche, Malte. Après trois mois d'attente, au printemps de l'an 60, Paul et sa garde atteignirent enfin l'Italie.

À Rome, Paul fut assigné à résidence, mais il invita les Juifs à venir dans sa maison de location et discuta avec eux. Comme d'habitude, lorsqu'ils cessèrent de l'écouter, Paul adressa son message aux Romains. Pendant deux ans, il continua d'enseigner tous ceux qui lui rendaient visite. Nous ignorons l'issue de l'audience de Paul, qui eut probablement lieu en 62 apr. J.-C. La tradition ancienne dit qu'il fut martyrisé par l'épée lors de la persécution de Néron en juillet 64. Il est fort possible, cependant, qu'il ait été libéré et, après un nouveau travail missionnaire (peut-être en Espagne), qu'il ait été de nouveau emprisonné à Rome avant d'être exécuté.

Dans ce cas, sa dernière détention aurait été dure. C'est peut-être à ce moment-là qu'il écrivit ses lettres à Tite et à Timothée : il y évoquait l'abandon de ses anciens compagnons et écrivait : « Je suis déjà versé comme une libation, et le moment de mon départ est venu. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. »

Garder la foi est un euphémisme. Paul l'avait fait malgré les emprisonnements, les flagellations, les menaces de mort, les tentatives de meurtre et l'inquiétude constante pour les églises qu'il avait fondées – sans parler de ce que Paul appelait son « épine dans la chair » – une faiblesse chronique et débilitante. Paul avait pourtant transmis son message à des personnes de nombreuses religions et cultures. Le prédicateur P.T. Forsyth a dit un jour : « Il faut vivre avec les gens pour connaître leurs problèmes et vivre avec Dieu pour les résoudre. » Paul a tissé un réseau de tout un empire, par sa vie et sa lettre, partageant son âme et le message du Christ avec les Juifs et les Grecs, les esclaves et les libres, les hommes et les femmes. Il a dit un jour : « Je me suis fait tout à tous, afin d'en gagner quelques-uns. » Il est clair que personne ne l'a fait mieux.

James D. Smith III, pasteur de l'église baptiste Emmanuel de Clairemont et professeur adjoint d'histoire de l'Église au séminaire Bethel-West, tous deux à San Diego, en Californie, est conseiller en histoire chrétienne.

## **HISTOIRE CHRÉTIENNE**

### **Numéro 47 : L'apôtre Paul et son époque**

#### **L'apôtre Paul et son époque : Le saviez-vous ?**

#### **Faits méconnus et remarquables sur Paul et son époque.**

Marvin R. Wilson est professeur d'études bibliques et théologiques au Gordon College de Wenham, dans le Massachusetts. Il est l'auteur de « Notre Père Abraham : Les racines juives de la foi chrétienne » (Eerdmans, 1989).

Tarse, ville natale de Paul, est vieille d'au moins 4 000 ans. En 41 av. J.-C., Antoine et Cléopâtre y tinrent une célèbre réunion.

Au moins sept membres de la famille de Paul sont mentionnés dans le Nouveau Testament. À la fin de sa lettre aux Romains, Paul salue comme « parents » Andronic et Junie, Jason, Sosipater et Lucius. De plus, les Actes mentionnent la sœur de Paul et son neveu, qui l'ont aidé en prison (Actes 23:16-22).

Il est possible que Lucius, le « parent » de Paul, soit Luc, l'auteur de l'Évangile et des Actes des Apôtres. Lors de son deuxième voyage missionnaire, Paul s'est peut-être rendu à Troas (où Luc vivait – ou du moins où il l'a rejoint) car il connaissait un parent chez qui il pouvait loger (Actes 16:8, 11).

Quel type de poisson Paul mangeait-il ? Probablement pas du poisson-chat. Le poisson-chat était le plus gros poisson indigène de la mer de Galilée (pouvant parfois peser jusqu'à 9 kg), mais les lois alimentaires juives interdisaient au moins au premier Paul de manger du poisson sans écailles (Deutéronome 14:10).

On ne sait pas exactement comment Paul subvenait à ses besoins lors de ses voyages missionnaires. Luc le qualifie de « fabricant de tentes » (skenopoios), ce qui suggère qu'il tissait des toiles de tente en poils de chèvre. Ce terme, cependant, peut aussi signifier « travailleur du cuir ». D'autres traductions anciennes du terme de Luc signifient « fabricant de lanières de cuir » et « cordonnier ».

Paul, l'« Apôtre des Gentils », a eu de nombreuses occasions de prêcher aux Juifs au cours de ses voyages. Au I<sup>er</sup> siècle, environ quatre à cinq millions de Juifs vivaient à l'étranger. Chaque grande ville possédait au moins une synagogue, et Rome en comptait

au moins onze. La population juive de Rome à elle seule comptait entre 40 000 et 50 000 personnes.

Le vin était une boisson courante à l'époque de Paul, mais ce n'était plus le vin de nos jours. Dans le monde gréco-romain, le vin pur était considéré comme fort et désagréable, de sorte que certains Grecs le coupaient avec de l'eau de mer. Par temps froid, les épicerie populaires italiennes vendaient du vin chaud.

Paul lisait des poètes païens. Dans ses écrits, il cite Épiménide de Crète (Tite 1:12), Aratos de Cilicie (Actes 17:28) et Ménandre, auteur de la comédie grecque Thaïs (1 Corinthiens 15:33).

À l'époque de Paul, de nombreux Romains se frisaient les cheveux. On appliquait également de l'huile et de la graisse sur leurs cheveux ; c'était une façon de se débarrasser des poux. Ces concoctions étaient préparées à partir de substances telles que la moelle des os de cerf, la graisse d'ours et de mouton, et les excréments de rats.

À l'époque de Paul, la demande d'animaux sauvages pour le divertissement a fait de la chasse un commerce majeur.

Les spectacles de gladiateurs comprenaient généralement des chasses ou des combats avec des léopards, des panthères, des ours, des lions, des tigres, des éléphants, des autruches et des gazelles. En 55 av. J.-C., lors des jeux de Pompéi, 400 léopards et 600 lions furent tués. En 80 apr. J.-C., lors de l'inauguration du Colisée par l'empereur Titus, 9 000 animaux furent tués en cent jours.

Paul a peut-être enregistré certains hymnes de l'Église du Nouveau Testament. De nombreux spécialistes pensent que Paul cite des hymnes dans des passages comme 1 Corinthiens 13 et Philippiens 2:1-11.

Ce sont les lettres de Paul, et non les Évangiles, qui nous fournissent les informations les plus anciennes sur Jésus. Toutes ses lettres ont probablement été écrites avant la rédaction du premier Évangile. La première référence aux paroles de Jésus se trouve dans 1 Thessaloniens, écrit par Paul vers 50 apr. J.-C.

Il n'était peut-être pas aussi âgé que le suggère le tableau de Rembrandt sur la couverture, mais Paul a vécu une vie relativement longue. Il est probablement né vers 6 apr. J.-C. et

est probablement mort vers 64 apr. J.-C. – ce qui signifie qu'il est peut-être décédé vers 58 ans, un âge avancé compte tenu de l'époque et de la vie difficile qu'il a menée.

Dans l'art ultérieur, Paul est souvent représenté avec une épée et un livre, symbolisant la manière dont il est mort (décapité par l'épée), et ses écrits, qui sont devenus « l'épée de l'Esprit ».

Copyright © 1995 par l'auteur ou Christianity Today International/Christian History magazine.

<https://www.christianhistoryinstitute.org/magazine/>

Dernière modification : mardi 18 août 2015, 22h40

## Rencontrez le professeur Jeff Weima (vidéo)

Parents néerlandais

Né à Ottawa, Canada

A déménagé aux États-Unis depuis 20 ans

Marié depuis 28 ans en 2011

Quatre enfants : l'aîné est marié et étudie l'espagnol ; le deuxième est enseignant spécialisé et vit à Nile ; le troisième est indépendant et a étudié à Seattle, en commerce et en mode ; le bébé est un garçon, SAM, en deuxième année de commerce à l'Université d'État du Michigan.

Il enseigne et prêche 70 fois par an ;

Il dirige des voyages d'études bibliques en Turquie, en Grèce, en Israël, etc.

Il a écrit des livres sur Paul et les lettres aux Thessaloniciens

Triathlon avec sa fille et son gendre

Course de 5 km

Ski nautique

Ski nautique pieds nus

## Paul le Missionnaire Partie 1 et Partie 2 (vidéo)

Dr. Weima

### Introduction

#### Q. Pourquoi étudier la vie de Paul ?

- Raymond E. Brown : « Après Jésus, Paul a été la figure la plus influente de l'histoire du christianisme... Qu'ils connaissent ou non bien les paroles de Paul, par ce qu'on leur a enseigné sur la doctrine et la piété, **tous les chrétiens sont devenus les enfants de Paul dans la foi** » (page 422)

#### Comment connaissons-nous la vie de Paul ?

##### I. Sources sur la vie de Paul

- Source principale : Lettres de Paul : ce que Paul a écrit lui-même.
- Source secondaire : Actes des Apôtres : ce que d'autres ont écrit sur Paul.
- Autres sources : Écrits apocryphes : écrits extérieurs à la Bible (*par exemple, les Actes de Paul*).

## II. Les premières années de Paul

### 1. **Naissance** : Tarse de Cilicie

- *Acts 21:39* « Je suis juif, originaire de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville pas comme les autres. »
- *Acts 22:2* « Je suis juif, originaire de Tarse en Cilicie »
- *Acts 9:30* Les dirigeants chrétiens de Jérusalem emmènent Paul à Césarée « et l'envoient à Tarse »
- *Galates 1:21* « Ensuite, je suis allé en Syrie et en Cilicie »

### **La vie de Paul divisée en treize catégories**

#### 1. **Naissance** : Tarse de Cilicie

- « *Une ville pas ordinaire* » : expression utilisée par Euripide (480-406 av. J.-C.) pour décrire la grande ville d'Athènes
- Tarse était un important centre d'affaires, une ville universitaire et un carrefour de voyages
- La filiation juive de Paul est également fortement affirmée dans Romains 11:1 et Philippiens 3:5

#### 2. **Education** : Jérusalem

- *Actes 22:3* « ...mais j'ai été élevé à Jérusalem et formé aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi héritée de nos ancêtres... »
- Paul est allé, soit en tant que garçon, soit en tant que jeune homme, à l'école de judaïsme « Harvard »
- *Gamaliel* : le plus célèbre enseignant juif du 1er siècle (*Actes 5:34*) « Gamaliel, un enseignant de la loi, qui était honoré par la Bible et son histoire ; peut-être un petit-fils du grand chef religieux Hillel

#### 3. **Orientation religieuse** : Pharisien zélé

- Paul appartenait au parti juif conservateur des **pharisiens**<br />.
- *Actes 23:6* "...« Mes frères, je suis pharisien, fils de pharisien. C'est à cause de l'espérance de la résurrection des morts que je suis mis en jugement. »"
- Les sadducéens niaient la résurrection du corps.
- *Philippiens 3:5* "en ce qui concerne la loi, un pharisien"
- Pharisien = "ceux qui sont séparés".
- Les pharisiens étaient séparés des gentils et des juifs, parce qu'ils étaient conservateurs et n'approuvaient pas ceux qui ne suivaient pas les règles de la sainteté, ils vivaient comme s'ils étaient des prêtres.

- Le **zèle ou zèle de Paul** = clé pour comprendre Paul
- Phinéas = les hommes d'Israël couchaient avec les femmes de Moab ; le numéro 25, rempli de zèle, a transpercé de sa lance l'homme et la femme qui se trouvaient dans la tente. Phinéas a été félicité par Dieu pour son zèle.
- Actes 22:3 "bien formé dans la loi de nos ancêtres et zélé pour Dieu".
- Galates 1:13-14 "et j'étais extrêmement zélé pour les traditions de mes pères".
- Philippiens 3:6 "comme zèle, persécutant l'Église".
- Nombres 25:13 "Il [Phinéas] et son Dieu, et il fit l'expiation pour les Israélites.

#### 4. Persécuteur de l'Église chrétienne :

- Actes 8:1 « Et Saül approuva qu'on le tue [Étienne] »
- Acts 8:3; 9:1-2; 22:4-5; 26:9-11
  - Galates 1:13, 23 "Vous avez d'ailleurs entendu parler de mon comportement autrefois dans le judaïsme: je persécutais à outrance l'Eglise de Dieu, je cherchais à la détruire... Elles avaient seulement entendu dire: « Celui qui nous persécutait auparavant..."
  - Philippiens 3:6 "... persécutant l'Eglise"
  - 1 Timothée 1:13 "Bien que j'aie été autrefois... un persécuteur et un homme violent"

#### 5. Apparence :

*2 Corinthiens 10:10* "En effet, « ses lettres sont sévères et fortes – dit-on – mais quand il est présent, il est faible et sa parole est méprisable »" *Actes de Paul* (2<sup>nd</sup> cent. ap. J.-C.) : "Il vit arriver Paul, un homme de petite taille, chauve, aux jambes traînantes, à l'allure noble, aux sourcils rapprochés, au nez plutôt crochu, plein de grâce. Tantôt il avait l'air d'un homme, tantôt il avait le visage d'un ange" (3).

#### 6. Statut juridique : Citoyen romain

- Paul était un citoyen romain
- Seul un petit pourcentage de la population bénéficiait de ce grand privilège
- Trois moyens d'obtenir la citoyenneté :
  - L'héritier par la **naissance** (ainsi Paul : "Je suis né citoyen" [Actes 22:28]). Sa famille était riche et puissante
  - Le recevoir comme **récompense** pour un service spécial rendu à l'empire romain
  - **L'acheter à un prix élevé** (ainsi le commandant romain à Jérusalem : "J'ai dû payer très cher ma citoyenneté" [Actes 22:28])

#### Paul a fait bon usage de sa citoyenneté :

- L'incident de Philippines (Actes 16:35-39)
  - L'incident de Jérusalem (Actes 22:22-29)
  - L'appel de la césarienne (Actes 25:10-12)

La citoyenneté de Paul a également eu une incidence sur la nature de sa longue détention césarienne et romaine : il n'a pas été emprisonné, mais assigné à résidence

- Actes 24:23 "...et de n'empêcher aucun de ses proches de lui rendre des services [ou de venir le voir]."
- Actes 28:16, 30 "A notre arrivée à Rome, [l'officier a remis les prisonniers au chef de la garde, mais] on a permis à Paul d'habiter dans un logement particulier avec le soldat qui le gardait... Paul est resté deux années entières dans une maison qu'il avait louée. Il accueillait tous ceux qui venaient le voir".

## 6. **Métier/Compétence : Travailleur du cuir**

- Paul a appris un métier, probablement dans le cadre de sa formation rabbinique, car les enseignants juifs devaient subvenir à leurs besoins par un travail quelconque.
- Actes 18:3 "Comme il était du même métier, il demeura avec elles [**Aquila et Priscille**], et elles travaillaient, car elles étaient fabricantes de tentes par métier".
- Les tentes étant généralement fabriquées en cuir, il serait peut-être préférable d'appeler Paul un "maroquinier" qui fabriquait et réparait non seulement des tentes, mais aussi toute une gamme d'articles en cuir.

L'exemple de Paul, qui travaillait pour subvenir à ses besoins, a donné naissance à l'idée moderne d'un "ministère de fabrication de tentes"

## 6. **Le métier/les compétences de Paul : Travailleur du cuir**

- Paul travaillait afin d'éviter d'être accusé d'avoir exercé son ministère pour des raisons égoïstes.
- Actes 20:33-34 " Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les habits de personne. Vous le savez vous-mêmes, les mains que voici ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons.
- 1 Thessaloniens 2:9 "...c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons prêché l'Evangile de Dieu." (dans le contexte de 2:1-12 où Paul défend l'intégrité de ses motivations pour le ministère).

L'exemple de Paul, qui travaillait pour subvenir à ses besoins, a donné lieu à l'idée moderne d'un "ministère de fabrication de tentes". Il s'est occupé des fainéants de l'église de Thessalonique

- 2 Thessaloniens 3:7-9 "Vous savez vous-mêmes comment il faut nous imiter, car nous ne nous sommes pas livrés au désordre parmi vous et nous n'avons mangé

gratuitement le pain de personne; au contraire, nuit et jour, dans la fatigue et dans la peine, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun de vous. Non que nous n'en ayons pas le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter. En effet, lorsque nous étions chez vous, nous vous recommandions ceci: si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus."

- 1 Corinthiens 4:12 "Nous travaillons dur de nos propres mains"

### III. La conversion de Paul (33 ap. J.-C.)

#### 1. L'événement de la conversion :

Source secondaire :

- Actes 9:1-19
- Actes 22:1-21
- Actes 26:2-23

Source principale :

- Galates 1:11-12 "Je ne l'ai reçu [l'Évangile] d'aucune source humaine et on ne me l'a pas enseigné ; au contraire, **je l'ai reçu par révélation de Jésus-Christ.**"
- Les appels de Paul à sa rencontre de conversion avec
  - 1 Corinthiens 9:1 "N'ai-je pas vu le Seigneur ?" Le Christ :
  - 1 Corinthiens 15:8 "et enfin il [le Seigneur Jésus] m'est apparu à moi aussi".

### IV. Les premières activités missionnaires (33-47 ap. J.-C.)

#### 1. Trois ans de ministère en Arabie et à Damas :

- Après sa conversion, Paul passe trois ans en Arabie et à Damas.
- Galates 1:17 "Je ne suis même pas monté à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant moi, mais je suis aussitôt parti pour l'Arabie; puis je suis retourné à Damas. Trois ans plus tard, je suis monté à Jérusalem".
- Arabie = non pas la péninsule arabique mais le **royaume nabatéen** dans la région nord-est de la mer Morte, y compris la ville de Damas (2 Corinthiens 11:32).

#### 2. 1<sup>re</sup> ("conversion") Visite à Jérusalem :

Après son ministère de trois ans en Arabie et à Damas, Paul effectue la première de ses cinq visites à Jérusalem.

*Galates 1:18* "Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas (Pierre) et je restai avec lui pendant quinze jours..."

*Actes 9:26-30* Barnabé amène Paul aux apôtres de Jérusalem ; les Juifs hellénistes tentent de tuer Paul et les croyants l'emmènent à Césarée et l'envoient par bateau à Tarse, sa ville natale.

### **3. Les premières activités missionnaires - 33-47 J.-C. Dix ans de ministère à Tarse :**

- Actes 9:30 "...et l'envoya à Tarse"
- Galates 1:21 "Puis je suis allé en Syrie et en Cilicie... Après quatorze ans, je suis retourné à Jérusalem".
- 14 ans, c'est probablement la date de sa conversion ; si l'on déduit 3 ans de ministère en Arabie et à Damas, et 1 an de ministère à Antioche (voir ci-dessous), il reste 10 ans pour le ministère à Tarse.

### **4. Un an de ministère à Antioche :**

- Barnabé est envoyé au nord de Jérusalem pour exercer son ministère à Antioche ; il fait venir Paul de Tarse pour l'aider.
- Actes 11:25-26 Barnabé ....
- Barnabé, qui avait été envoyé au nord de Jérusalem pour exercer son ministère à Antioche, fait venir Paul de Tarse pour l'aider.
- *Actes 11:25-26* "Barnabas se rendit ensuite à Tarse pour aller chercher Saul. Quand il l'eut trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils participèrent aux réunions de l'Église et ils enseignèrent beaucoup de personnes."

### **5. 2<sup>nd</sup> ("secours aux victimes de la famine") Visite à Jérusalem :**

*Actes 11:27-30* Agabus prédit une grave famine dans l'ensemble du monde romain et l'Église d'Antioche envoie donc Barnabé et Saul porter secours aux chrétiens de Judée.

*Galates 2:1-10* "Puis, quatorze ans plus tard, je suis remonté à Jérusalem, cette fois avec Barnabé".

### **V. Premier voyage missionnaire (47-48 ap. J.-C.)**

Actes 13:4-14:28

- L'Église d'Antioche charge Barnabé et Saul (Paul) d'entreprendre un voyage d'évangélisation ; ils sont rejoints par une troisième personne : Jean Marc se joint à la paire de missionnaires
- Ils se rendent à Chypre, dans la maison de Barnabé (Actes 4:36) et dans le sud de la Galatie.
- Ils convertissent le proconsul

- Jean Marc part au milieu du voyage

### **Voyage au concile de Jérusalem (48/49 ap. J.-C.)**

- Des chrétiens juifs ("judaïsants") de Jérusalem se rendent à Antioche et déclarent : "Si vous n'êtes pas circoncis... vous ne pouvez pas être sauvés" (Actes 15:1) "Vous ne pouvez pas être sauvés si vous n'êtes pas circoncis..."
- Paul et Barnabé, ainsi que quelques autres, sont désignés pour discuter de cette question avec les dirigeants de Jérusalem (3<sup>ème</sup> visite de Paul à Jérusalem).
- Le "Conseil de Jérusalem" prend une décision et envoie ensuite à toutes les Églises païennes, par l'intermédiaire de Judas et de Silas (qui voyagera plus tard avec Paul), le "décret apostolique" qui explique la décision.

### **VII. Deuxième voyage missionnaire (49-51 ap. J.-C.)**

Conflit entre Paul et Barnabé au sujet de Jean Marc (cousin de Barnabé)

Barnabé et Jean Marc retournent à Chypre

Paul et Silas revisitent les églises d'Asie mineure, puis se rendent dans de nouvelles régions.

Silas est dans la région parce qu'il a remis le décret apostolique au Conseil de Jérusalem. Ils rencontrent Timothée, se rendent à Troas où Paul a la vision de l'homme qui l'appelle en Macédoine.

### **VIII. Troisième voyage missionnaire (52-57 ap. J.-C.)**

Actes 18:23-21:26

- Galatie
- Visite d'urgence à Corinthe
- Paul est de nouveau envoyé d'Antioche pour un 3<sup>ème</sup> voyage missionnaire
- Long séjour à Éphèse (2 ans et 3 mois)
- Livraison de secours à Jérusalem (5<sup>ème</sup> visite) qui conduit à son arrestation.
- Paul commence sa collecte = signe puissant de l'efficacité de son ministère, qui rapproche les communautés païennes et juives.

### **IX. L'emprisonnement de Césarée (57-59 ap. J.-C.)**

- *Gouverneur Félix* :
  - Paul se présente pendant deux ans devant le gouverneur (et sa femme juive Drusilla) qui espérait recevoir un pot-de-vin pour Paul ;
  - il ordonne au centurion : "Laissez-lui [Paul] un peu de liberté et permettez à ses amis de s'occuper de ses besoins" (Actes 24:23).

- *Gouverneur Festus* : devant le nouveau gouverneur, Paul fait appel à César (Néron) pour éviter d'être jugé par les chefs juifs.
- Agrippa II & Bernice : Paul rencontre ce roi juif et sa sœur

## **X. Voyage à Rome (59-60 ap. J.-C.)**

Actes 27:1-28:31

- Paul en appelle à César et entreprend son voyage en prison vers Rome
- Après une tempête au large de la Crète, le navire de Paul s'écrase sur le rivage de Malte.
- Sa vie est épargnée
- Paul prend un autre bateau et arrive finalement à Rome

## **XI. Emprisonnement à Rome (60-62 ap. J.-C.)**

- *Actes 28:16* : "A notre arrivée à Rome, [l'officier a remis les prisonniers au chef de la garde, mais] on a permis à Paul d'habiter dans un logement particulier avec le soldat qui le gardait."
- *Actes 28:30-31* : "Paul est resté deux années entières dans une maison qu'il avait louée. Il accueillait tous ceux qui venaient le voir. Il prêchait le royaume de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ avec une pleine assurance et sans obstacle.
- Assignation à résidence ou prison

## **XII. Quatrième voyage missionnaire ? (62-67 AP. J.-C.)**

- Les Actes se terminent au chapitre 28 avec Paul prêchant librement l'Évangile dans la capitale de l'empire romain - un accomplissement de l'ordre donné par Jésus au début du livre d'"*être mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre*" (1:8).
- Les Actes ne précisent donc pas comment la vie de Paul s'est terminée
- A-t-il été acquitté et a-t-il ensuite entamé un 4<sup>ème</sup> voyage missionnaire ?

## **Preuves : Lettres pastorales**

- *1 & 2 Timothée, Tite* : les événements mentionnés dans ces lettres ne peuvent s'inscrire nulle part dans les voyages précédents de Paul et supposent donc une libération de l'assignation à résidence et un quatrième voyage missionnaire.
- *Tite 1:5* "Je t'ai laissé en Crète afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler et que tu établisses des anciens dans chaque ville en suivant mes instructions"

- Implique que Paul et Tite étaient en Crète, un ministère qui n'est mentionné nulle part dans les Actes.

### **Preuve : Romains**

*Romains 15:24, 28* " [je le ferai] quand je me rendrai en Espagne. J'espère en effet vous voir en passant et recevoir votre aide pour me rendre là-bas une fois que j'aurai satisfait, du moins en partie, mon désir d'être avec vous... Dès que j'aurai réglé cette affaire et que je leur aurai remis ces dons, je partirai pour l'Espagne et je passerai chez vous".

### **Preuves : Clément de Rome**

- Clément de Rome (30 - 100 ap. J.-C.)
- *Epître aux Corinthiens* (également connue sous le nom de *1 Clément*) 5:6-7 "Après avoir été sept fois enchaîné, exilé, lapidé et avoir prêché en Orient et en Occident, il a obtenu la gloire authentique de sa foi, ayant enseigné la justice au monde entier et étant parvenu jusqu'aux confins de l'Occident".

### **Preuves : Canon de Murator**

- *Canon muratorien* (170 ap. J.-C.) : le premier catalogue explicite des livres du NT ou canon ; un fragment de 85 lignes d'un manuscrit latin du 8<sup>ème</sup> siècle qui est une traduction d'un original grec datant de 170 en raison de sa référence à Pie I, évêque de Rome (142-157) comme récent ; nommé d'après le découvreur du fragment, L. A. Muratori.
- *Lignes 38-39* : "le départ de Paul de la ville [de Rome] lorsqu'il se rendit en Espagne".

### **Les preuves : Eusèbe**

- Eusèbe était évêque de Césarée et historien de l'Église (265-340 ap. J.-C.).
- *-Histoire ecclésiastique 2.22.3* : "Après avoir plaidé sa cause, il [Paul] aurait été renvoyé au ministère de la prédication et, après une seconde visite à la ville [de Rome], il aurait achevé sa vie dans le martyre.

### **XIII. La mort de Paul (67/68 ap. J.-C.)**

- La tradition ancienne fait remonter le martyre de Paul et de Pierre au règne et aux persécutions de Néron (54-68 ap. J.-C.) à Rome
  - Paul a été décapité par l'épée à la troisième borne de la voie Ostienne, au lieu dit *Aquae Salviae*, et enterré à l'endroit où se trouve aujourd'hui la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs.
- Il est presque certain que Paul n'a pas été martyrisé en même temps que Néron tuait les chrétiens de Rome (jetés aux bêtes, brûlés vifs comme des torches humaines, enveloppés dans des peaux de bêtes et attaqués par des animaux, etc.)

- Deux faits viennent à l'appui de cette affirmation :

- le statut de citoyen romain de Paul garantit qu'il ne sera tué qu'à l'issue d'un procès
- La mort de Paul par décapitation est le moyen normal (et plus humain) par lequel les citoyens romains étaient exécutés après avoir été jugés et condamnés à mort.

Paul demande à ses lecteurs de se souvenir du sacrifice que représente le fait d'être un disciple du Christ : "Souvenez-vous de ma condition de prisonnier" (Colossiens 4:18)

Après son martyre, Paul adresse à ses lecteurs un commandement encore plus puissant : "Souvenez-vous de ma décapitation ! "Souvenez-vous de ma décapitation !

Jeffrey A. D. Weima

Séminaire théologique de Calvin

[weimje@calvinseminary.edu](mailto:weimje@calvinseminary.edu) ([www.jeffweima.com](http://www.jeffweima.com))

Dernière modification : Jeudi 13 août 2015, 11:01